
JOURNAL ASIATIQUE.

FÉVRIER-MARS 1874.

ÉTUDES BERBÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

ESSAI D'ÉPIGRAPHIE LIBYQUE¹,

PAR M. J. HALÉVY.

INTRODUCTION.

La France, en occupant une partie de l'Afrique septentrionale, a donné le jour à une nouvelle branche d'études archéologiques, l'épigraphie libyque. Si l'on excepte l'inscription bilingue de Tougga, connue depuis le xvii^e siècle, tous les documents de ce genre qui sont aujourd'hui à la portée des orientalistes sont dus à l'activité infatigable de savants français; et ces savants, loin de s'arrêter aux découvertes matérielles, ont courageusement abordé la tâche difficile de lever le voile de ces restes d'une civilisation perdue. Les belles recherches de M. de Saulcy sur l'inscription de Tougga (*J. as. fév. 1843*) ont jeté les premières bases solides de cette épigra-

¹ Mémoire dédié à M. de Saulcy et couronné par l'Institut en 1873.

phie naissante. Avec le secours du texte phénicien, très-obscur alors, M. de Saulcy a réussi à déterminer la valeur de la plupart des caractères dont se compose l'alphabet libyque. D'autres savants ont, depuis ce temps, fait les efforts les plus louables pour faire avancer la science. Citons, entre autres, les travaux bien connus de MM. Reboud, Duveyrier, Letourneux, et surtout ceux de M. le docteur Judas, dont la perte récente a tant affligé l'orientalisme français. Malheureusement ces recherches, s'étendant de plus en plus, commencèrent à prendre une direction un peu différente de celle que leur fondateur leur avait donnée. Au lieu de se borner à compléter l'alphabet et à rendre ainsi possible la lecture des textes, on s'est jeté sur les questions des origines et des croyances, questions que l'on voulait résoudre à l'aide de ces maigres épigraphes. On en est venu même à révoquer en doute la valeur de certaines lettres que M. de Saulcy avait fixée, et l'on a proposé de les lire autrement. L'année 1870 apporta le premier revirement vers une méthode plus scientifique. M. le général Faidherbe publia un recueil complet des inscriptions connues jusqu'alors. Dans l'exposé de la question, le savant auteur protesta énergiquement contre le procédé arbitraire employé dans la lecture et dans l'interprétation des textes. La mort a empêché M. Judas de mettre à profit les excellents conseils de M. Faidherbe, et la solution des questions soulevées est restée en suspens. A mon retour du Yemen, M. Adrien de Long-

périer, avec cette gracieuse complaisance qu'on lui connaît, a bien voulu mettre à ma disposition un grand nombre de textes et m'encourager à les étudier. Le présent mémoire contient les résultats de mes recherches sur la question de la lecture de ces documents, résultats que j'ai eu l'honneur d'exposer devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en avril 1872. J'espère que cet essai de déchiffrement, qui s'étend sur tous les textes connus jusqu'à ce jour, malgré l'aridité du sujet, ne sera pas tout à fait inutile à ceux qui s'intéressent aux études berbères et aux divers problèmes qu'elles soulèvent.

Les textes libyques appartiennent tous à la catégorie des inscriptions funéraires. On est tenté de supposer que les anciens Libyens employaient leur écriture nationale pour ce genre de documents seul, tandis que pour les inscriptions votives et autres ils faisaient usage du caractère néo-punique. Il est toutefois possible que les recherches ultérieures amènent au jour des documents de l'autre catégorie. Ces modestes épitaphes contiennent, à mon avis, le nom du défunt, souvent accompagné des noms de quelques amis qui ont concouru aux dépenses de l'enterrement. Comme, à l'exception de l'inscription de Tougga, l'écriture libyque est disposée en lignes verticales, se lisant de bas en haut, et commençant à volonté de droite à gauche ou de gauche à droite, à raison de cette disposition un peu arbitraire de l'écriture, on n'est pas toujours sûr de quel côté se trouve le nom du défunt. La certitude

se rétablit quand l'une des lignes extrêmes débute par le mot « fils, » car alors le nom propre qui est en tête de la ligne extrême opposée est nécessairement le nom du défunt. J'ai à peine besoin de faire remarquer que je ne trouve dans ces textes aucune des formules funèbres et religieuses que le docteur Judas a cru y découvrir; ces hypothèses disparaissent d'elles-mêmes devant une meilleure lecture des textes.

Si, par suite de mon déchiffrement, ces textes deviennent une nomenclature par trop pauvre et aride, ils ont l'avantage de nous fournir pour la première fois des noms libyens mentionnés par les auteurs classiques, circonstance qui coupe court à toute hypothèse qui tendrait à regarder les auteurs de ces inscriptions comme des immigrants étrangers; c'est déjà quelque chose que d'être assuré que l'état de la race berbère, en ce qui concerne la langue et la culture intellectuelle, n'a pas subi un changement trop radical dans le cours de deux mille ans. Ici, comme partout ailleurs, l'épigraphie offre la confirmation la plus éclatante de l'exactitude des formes libyques transmises par les anciens.

J'ai largement utilisé les renseignements que l'antiquité grecque et romaine nous a laissés sur les populations de la Libye. Aux noms propres que les auteurs classiques nous ont conservés, est venue se joindre une longue série de noms contenus dans les inscriptions latines du nord de l'Afrique. Je dois à l'obligeance de M. le professeur Cherbonneau

une liste de ces noms, faite avec un rare discernement, liste qui m'a été d'un grand secours. Je saisis cette occasion pour lui exprimer mes remerciements pour ce précieux concours. Mon système de déchiffrement met encore en œuvre un autre moyen de contrôle, dont mes devanciers n'ont tenu aucun compte, l'épigraphie néo-punique. Dès le début de l'investigation, j'ai eu le pressentiment que les noms sémitiques et non sémitiques qui, sous une orthographe étrange, apparaissent dans les textes néo-puniques devaient revenir, en grande partie, dans les inscriptions libyques. A mesure que mes études s'avançaient, j'ai été de plus en plus confirmé dans mon sentiment. J'ai profité de ce nouveau criterium pour établir le rôle des lettres quiescentes, dont l'inscription de Tougga n'offre pas d'exemple.

La seconde partie de ce travail contiendra des recherches de grammaire comparée sur les dialectes berbères, et tâchera de déterminer la place que cet idiome doit occuper parmi les langues de l'Afrique et de l'Asie antérieure.

I. — ALPHABET LIBYQUE.

DE DROITE À GAUCHE.	DE BAS EN HAUT.	HÉBREU.
· ·	·	א
○ □	○ □	ב
└	└ ^ * v * ^	ג
□	□ □	ד
=	≡	ה
≡	= * H * T * L	ו
Y	≡	ז
Z	Y	ח
└	Z ~ S	ט
=	└ =	י
□	=	כ
-	□	ל
□		מ
≡ ·	└ □	נ
X	≡ ·	ס
X 8	X 8 8	ע
○ □	≡	פ
W	○ □	ק
+ X	W * H	ר
■	X +	ש
	■	צ

L'écriture des anciens Libyens ou Numides, mère de l'écriture actuelle des Touaregs, nommée *tifinagh*, se compose de vingt-trois consonnes, parmi lesquelles cinq lettres fonctionnent également comme voyelles, analogues aux lettres quiescentes de l'alphabet sémitique. L'écriture se dirige, soit de droite à gauche, soit de bas en haut; cette dernière direction est générale dans les inscriptions numidiques, tandis que la première direction n'est observée que dans l'inscription de Tougga; jamais l'écriture ne se lit de haut en bas comme l'ont pensé mes devanciers.

Le tableau qui précède contient tous les signes de l'écriture libyque disposés dans l'ordre de l'alphabet sémitique; les lettres déterminées par les recherches présentes sont surmontées d'un astérisque.

VÉRIFICATION DES VALEURS.

א. La valeur de cette lettre-voyelle se dégage à l'aide de noms tels que יצכתא (n° 69), ביא, qui se trouvent transcrits, l'un en latin *Iasucta*, l'autre en néo-punique ביא. L'inscription de Tougga offre cette lettre dans le mot אלע = *allagh* (lance en) fer. Dans le nom ⚡O·Π[=], qui correspond au עב(ד)ארש de la version phénicienne, la ligne est réduite à un simple point et devient tout à fait semblable au *tagherit* du *tifinagh*. Il faut distinguer ce point de celui qui se présente dans certains noms numidiques, probablement comme marque de redoublement de la lettre précédente, semblable au dagesch de l'hébreu, par exemple כאר·ל (55, 56), מב·עה (107, 108), etc.

ב figure dans II II⊙, Z⊙⊙, rendu en phénicien par בלל, בני. La forme carrée n'en diffère point, car le même nom s'écrit tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre de ces formes; comparez par exemple ∞—⊙ (4, 5, etc.) et ∞—□ (3, etc.).

ג apparaît dans מני (1), garanti par la transcription phénicienne. Les textes numidiques le montrent dans le nom sémitique נד (65), dans הנל (126), qui correspond à *Tyillas*. Dans ce dernier nom le crochet du ג est droit (Г), au lieu d'être courbé. La forme inclinée (∧) se trouve dans le nom מצנו (95), qui, sauf la préformante, répond au מצנוען des inscriptions néo-puniques¹. Le ג ressemble à un angle ouvert dans le nom נד (127), qui est écrit avec la forme usuelle au n° 65. Ce même caractère est renversé dans נועה (95), variante de כועה (105).

ד figure dans les noms ודשתר, וד[ו]ר-רש, qui répondent aux formes sémitiques עבדארש, עבדשתר (1), et dans דבר (107), transcrit en latin *Dabaris*. Le renversement de ce caractère n'en change point la valeur.

ה. Cette lettre ne figure pas dans l'inscription de Tougga, mais elle apparaît très-fréquemment dans les autres textes. Sa qualité de voyelle se déduit de ce qu'elle permute avec א, comme dans מצרה (156), qui s'écrit aussi מצרא (154), de même כדה (163) et מציתכדה (10-39), רה (44) et רא (124), etc. Dans les

¹ Les noms néo-puniques cités dans ce travail sont réunis dans le *Phönizisches Wörterbuch* de Levy; un supplément de ce vocabulaire se trouve dans le 4^e fascicule des *Phönizische Studien* du même auteur.

transcriptions grecques et latines, cette lettre est rendue par *a*, par exemple : *Adyrma* = אדרמה (48, 144), *Vermina* = ורממה (24, 25, 26, 29, 74), *Masugrada* = מצנרדה (107), *Numida* = נמידה (88), *Massiva* = מצוה (22, 25, 29, 34, 71, 87, 140).

ו répond à la lettre latine *V*, qui s'emploie à la fois comme voyelle et comme consonne; le premier emploi est attesté par des mots tels que : ו « fils, » qui représente l'expression berbère *ou* qui a la même signification; תורא (64) = Θούρῶ (Sanch. éd. Orelli); צלדיו (91) = *Selidiu*. Pour la valeur consonnantique citons les exemples suivants : מצוה (22, 29, etc.) = *Massiva*; ורממה (24, 25, etc.) = *Vermina*; רוה (44, 68, 139, 149) = *Rava*. Les formes Η, Τ, Ι, permutent avec ΙΙ dans les inscriptions numidiques; on lit par exemple deux fois Η au n° 17, au lieu de ΙΙ = ו « fils ». Le nom רוה s'écrit tantôt ΙΙΙΙΟ (44, etc.), tantôt ΙΙΙΗΟ (149).

ז se trouve dans les noms זוי, זמר, qui sont transcrits d'une manière identique dans le texte phénicien de l'inscription de Tougga. Dans les autres inscriptions on rencontre זאתא (39) = *Zetha*; זור = *Zeyepia* (Hérodote, IV, 192).

ח. Cette lettre est très-rare, elle figure dans חלנל (156) et dans נחצ (136), ou כחצ (29), qui transcrit le nom latin *Gaius* ou *Caius*. De prime abord on est tenté de lui attribuer la valeur d'un ה, à cause de sa ressemblance avec le caractère touareg ⚡, mais il me paraît difficile d'admettre qu'il y ait deux signes pour une lettre. L'emploi du ח comme

voyelle est d'ailleurs en usage dans les inscriptions néo-puniques; exemples : ילה ^ארפוק ילה = *Jul(i)a*, כחן pour כן, ainsi, etc.

ט. Cette lettre ne se trouve que dans l'inscription de Tougga dans les noms יפמטה, ממן, מבן, rendus en phénicien par יפמטה, ממן, אמבן.

י. La valeur de cette lettre a été tout d'abord établie à l'aide de la transcription phénicienne des noms יפמטה, מנני, זוי, שי (א), פפי, בבי (ו); une inscription latine rend le nom néo-punique יעשנתען, identique à la forme libyque יצנתא (69), par *Jasucta*. Les noms ימר (34) et ירתא (20) figurent en latin sous la forme *Himir* et *Hiertas*, dans laquelle transcription le *H* est superflu. Les textes numidiques montrent cette lettre sous des formes transposées et cursives qui se ramènent cependant à la forme primitive.

כ figure dans les noms נבן, נבן, garantis par la transcription phénicienne (ו); comparez encore les noms כ(ג)רנל (84), כך (ו4), en latin *Cinidigil*, *Bocchas*. Cette lettre permute souvent avec נ et elle est rendue par *g* en latin, par exemple מצנררה (107) = *Masngrada*.

ל. La prononciation de cette lettre se déduit des noms פלו, מצרל, בלל (ו), transcrits de même en phénicien; d'autres exemples sont : לל (132, 165, 178), ציל (15), en latin : *Lalla*, *Zelis*.

ס revient dans les noms יפמטה, מנני, ממן et מצרל de l'inscription de Tougga, dont la lecture est garantie par la transcription phénicienne. Des autres

inscriptions il suffit d'apporter les exemples suivants : אדרמה (48) *Adryma*, מצוה *Massiva*, מך (143) *Mochos*, נמידה (88) *Numida*.

נ se dégage à l'aide des noms propres מני, מנין, מנין, מנין, מנין, מנין, מנין, מנין, dont la transcription phénicienne garantit la lecture; non moins sûre est la lecture des noms contenus dans les autres inscriptions, tels que : נמידה (88) *Numida*, כינצן (149) *Cinosyn*, etc.

ס se trouve dans le nom ורסכן transcrit de même en phénicien. Il est à remarquer que cette lettre, ronde dans l'inscription de Tougga, est angulaire dans les autres inscriptions, et voilà pourquoi elle a été méconnue; la valeur en est prouvée par ce fait qu'elle permute avec צ et ז, par exemple סכ (127) et צץ (70), דרס (123) et דז (89); puis par le nom גרסל (124), qui représente visiblement le dieu *Gurzil*, cité dans le *Corippus*.

ע. Cette lettre a deux valeurs : comme consonne elle représente le ع des Arabes que nous notons par *gh*; exemple : שער (1) = *asgher* « bois; » comme voyelle, elle se trouve toujours dans les autres inscriptions numidiques, où elle se substitue souvent à la lettre-voyelle ה, moins souvent à א, par exemple מצוה et מצוע (70, 143, 179), ורממה (24, 25, etc.) et ורממע (23); je la note toujours par o, mais seulement par besoin d'uniformité dans la transcription.

פ se rencontre dans les noms souvent cités יפממת, פלו, שפמ, פפי, de l'inscription de Tougga; le nom

libyque ננבצן est transcrit en phénicien ננבסן. Dans les inscriptions numidiques, cette lettre figure dans le nom de femme נבמהנס (141).

ז. Cette lettre, si fréquente dans les textes libyques, est rendue par ס dans la transcription phénicienne des noms מצדל et ננבצן. Les auteurs grecs et latins la transcrivent régulièrement par *s*, quelquefois par *z*, par exemple יצנתא *Jasucta*, מצוה (22) *Massiva*, כינצן (149) *Cinosyn*, צל (2) *Zelis*.

ק ne se trouve dans aucun des textes connus; la forme supposée dans l'alphabet n'a d'autre appui que l'analogie des autres lettres gutturales.

ר se déduit des noms ורשהר, ודרש, ורסכן de l'inscription de Tougga; il n'y a aucune différence entre la forme ronde et la forme carrée.

ש est donné dans les noms ודרש, ורשהר, שפם, dont la transcription phénicienne garantit la lecture. Cette lettre n'est pas usitée dans les textes numidiques, à l'exception du nom mutilé שדלם (155). La forme III apparaît deux fois au n° 157, où le nom השיצם répond très-probablement à la forme néo-punique תשיצה.

ת se trouve dans le nom ורשהר, qui répond au phénicien עבדעשתרת.

ח. Cette lettre se rencontre seulement dans deux noms : יפמטה (1) et תנעתם (17); au premier nom elle est rendue par ת dans la transcription phénicienne, mais il est certain que c'était un *t* aspiré, semblable au *θ* grec et au *ث* arabe. On sait que cette articulation est fréquente dans le dialecte kabyle.

II. — ORIGINE DE L'ÉCRITURE LIBYQUE.
SON RAPPORT AVEC L'ÉCRITURE DES TOUAREGS, DITE *TIFINAGH*.

L'écriture libyque est empruntée aux Phéniciens, elle n'a de rapport particulier ni avec les hiéroglyphes des Égyptiens, ni avec l'écriture sabéenne ou éthiopienne.

Les caractères libyques qui ont conservé une frappante affinité avec leurs prototypes phéniciens sont : \leftarrow ou $\mathbf{1}$, \mathbf{Z} , $\mathbf{\sqsupset}$, \mathbf{l} , $\mathbf{\lessgtr}$ ou \mathbf{W} , \mathbf{X} ou $\mathbf{+}$ qui répondent aux formes phéniciennes $\mathbf{1}$, \mathbf{z} , $\mathbf{\zeta}$, $\mathbf{\eta}$ ou \mathbf{l} , \mathbf{w} ou $\mathbf{\omega}$, \mathbf{X} .

Les lettres libyques \odot , \circ et \sqcap proviennent des caractères phéniciens \mathfrak{g} , \mathfrak{q} et \mathfrak{a} privés de leur haste. Le point au milieu distingue \odot \mathfrak{b} de \circ \mathfrak{r} . Le besoin de distinction a aussi empêché de fermer le bas de la lettre \sqcap \mathfrak{d} , qui se serait autrement confondue avec \square \mathfrak{r} .

La lettre phénicienne \mathfrak{q} a été redoublée en libyque, afin d'en éviter la confusion avec $\mathbf{\Lambda}$; c'est ainsi qu'elle a reçu la forme \mathbf{X} . Un redoublement analogue de la lettre $\mathbf{\lessgtr}$ ($\mathbf{\lessgtr}$) a produit le caractère libyque \mathbf{X} \mathfrak{s} , tandis que la lettre libyque \sqcap \mathfrak{b} représente visiblement le $\mathbf{\lessgtr}$ retourné $\mathbf{\lessgtr}$ et privé d'ondulation.

Quelques-unes de ces lettres en ont produit d'autres qui complètent l'alphabet libyque.

\mathbf{a} , par voie de redoublement.

Les lettres \leftarrow \mathfrak{g} , \sqcap \mathfrak{d} , \mathbf{l} \mathfrak{n} ont donné naissance respectivement aux lettres $\mathbf{\leftarrow}$ ou $\mathbf{\leq}$ \mathfrak{k} , $\mathbf{\sqsupset}$ \mathfrak{t} , \mathbf{ll} \mathfrak{l} ,

dont chacune désigne un son rapproché de celui de son prototype.

b, par voie d'autres modifications.

La lettre \succ *th* se distingue de + *t* par la cassure de la ligne verticale.

La lettre \div *gh* est abrégée de \Leftarrow ou plus serré \leftarrow ; les points marquent les bouts des deux crochets. Ces points ont ensuite été transformés en barres ainsi : \equiv . De là il n'y avait qu'un pas à faire pour désigner les sons gutturaux et vocaliques par un nombre plus ou moins grand de barres posées diversement. Ainsi - *a*, = *oa*, ||| *h*, |||| *h*, \equiv *q* (?).

Le tableau suivant fera mieux saisir cette filiation.

$\underbrace{z \ i, y}$	$\underbrace{y \ m}$	$\underbrace{g \ b}$	$\underbrace{q \ r}$	$\underbrace{a \ d}$
Z \succ N <i>i, y</i>	[<i>m</i>	○ □ <i>t</i>	○ □ <i>r</i>	(□) □ <i>d</i>
				\equiv !

$\underbrace{\eta \ ph, f}$	$\underbrace{y \ l \ n}$	$\underbrace{\lambda \ + \ t}$
(X) X <i>ph, f</i>	<i>n</i>	X. + <i>t</i>
	- <i>l</i>	\succ <i>th</i>

$\underbrace{w \ u \ s \ ch}$	$\underbrace{1 \ g}$
W. \succ <i>sch</i>	1 \leftarrow <i>g</i>
(M \ni) \equiv <i>z</i>	\Leftarrow \Leftarrow <i>k</i>
(\Leftarrow) □ <i>s</i>	(\leftarrow) \div \equiv <i>gh</i>
($\Leftarrow \ni$) X <i>s</i>	<i>h</i>
	<i>h</i>
	(\equiv <i>q</i> ?)
	=, I, H, T, +, L, T ou, v
	-, • <i>u</i>

L'écriture moderne des Touaregs, dite *tifinagh*, dérive de l'ancien libyque par le moyen d'un procédé analogue à celui qui a produit le libyque du phénicien.

Les lettres tifinagh (tagherit = κ), \dagger , \sqcap , \circ , \parallel , \sqcup , \vdots (pour \equiv), \sqsupset (= \gg), \exists ($dh = \mathfrak{M}$, z), \ll (= \mathfrak{Z}) sont en partie identiques, en partie très-semblables aux formes libyques correspondantes. Le point et la barre se substituent souvent dans le système graphique des Berbers.

Le point du \odot libyque est devenu une ligne en tifinagh, ainsi qu'il suit : \ominus .

La lettre \odot s du tifinagh représente, ce me semble, la moitié du ∞ libyque; le point sert à la distinguer du \circ r .

Le \mathfrak{f} tifinagh paraît modifié du = ou , v libyque.

Le \div gh libyque a produit en tifinagh $\dot{\text{r}}$ ou $\dot{\text{l}}$ g . Les points ont aussi été employés pour former toutes les autres lettres gutturales; ainsi \cdot : k , \dots q , $\ddot{\text{h}}$, \therefore kh .

La réunion de deux \rightarrow g , posés de face, a formé le \times tifinagh qui désigne un g doux.

L'origine des trois lettres tifinagh \mathfrak{I} j , $\#$ z et \mathfrak{X} z' , est moins claire. J'incline pourtant à penser que la première de ces lettres, \mathfrak{I} , provient du \mathfrak{Z} z phénicien; le $\#$ paraît être le redoublement du \mathfrak{I} , avec prolongation de la ligne verticale; dans le \mathfrak{X} , les barres horizontales ont été brisées et la ligne verticale prolongée.

pression phénicienne מצבת « monument » est détruit, de même que le nom propre אמבן, qui a été restitué d'après le texte phénicien.

1, ce mot représente le terme berber ou « fils, » il est apocopé de *oul*, comme le prouve la forme du féminin *oult* « fille, » conservée dans *oultma* (ולתמא) «sœur, » au propre « fille de la mère » (ולתמא = héb. וילדתא, éth. ወለተ ገረ).

יפמטה. Ce nom que feu le D^r Levy, de Breslau, fait dériver de l'hébreu יפה-מטה « beauté de tribu, » est très-probablement d'origine berbère : il se compose du verbe *iouf*, imparfait du radical *af* « trouver, » et du substantif féminin « methout » (= thamethout) « femme. » L'articulation *h* (ث, θ) est propre au dialecte kabyle. La forme masculine de ce mot מט, *meth* (pl. מטין, *middén*) « homme, » rappelle l'expression phénicienne טה (pl. טהם) « gens; » c'est néanmoins un terme indigène en Afrique, car il se retrouve en langue haoussa, où *mutu* signifie « homme » et *muta* « femme. »

Le nom פלו a été restitué d'après le texte phénicien, j'y reviendrai tout à l'heure.

Ligne 2. La partie détruite au commencement contenait les mots libyques ayant le sens de constructeurs en pierres, en phénicien הבנם שאבנם.

ורארש. La lettre initiale est restituée par l'analogie du nom qui suit immédiatement. L'élément phénicien 'abd, עבד, se défigure en *oud* dans la pro-

nonciation libyque; *Oudaresch* = *Abdaresch*, עבדארש, paraît signifier « serviteur du cèdre, » en hébreu עבדארו.

ודשתר. *Oudoschtor*, altéré du phénicien עבדעשתרת, *Abdaschtart* « serviteur d'Astarté. » Dans le texte phénicien, le ד est supprimé dans ces deux noms propres, c'est peut-être une particularité du dialecte liby-phénicien.

Ligne 3. Il manque le nom propre זמר, qui désigne en hébreu une espèce d'antilope¹. Du nom suivant אמבן, il ne reste que le ב; son origine berbère se trahit par le préfixe א; c'est un nom d'état analogue à אקבן, *aqebban* « gras, » אברקן, *aberkan* « noir, » אזורן, *azouran* « gros, » etc. (Voir Hanoteau, *Gr. kab.* p. 222 et 226.)

פלו, *Fellou*; ce nom propre a l'apparence d'un nom verbal à forme d'habitude, signifiant « action de percer habituellement, » du radical פלו (א) (e) *f-lou* « percer. »

Ligne 4. מגני. Nom verbal de la troisième forme, employé comme nom propre; la forme actuelle en est אמנעי, (*a*) *menghi* « combat, » de מענע, *mengh* « combattre » (Han. p. 209), les lettres ג et ע permutent souvent en berber.

זמרן paraît répondre à un בעלזמן phénicien; l'élé-

¹ En berber *Zimir* signifie agneau. Notre זמר est probablement le même nom que le poème du Corippus écrit *Zambrus* (Ioh. iv, 931) ou *Zembrus* (Ioh. vi, 437).

ment **בַּעַל**, *Ba'al*, devient en berber **בר**, *Bar*, et se contracte enfin en **ור**, *our*. **סַחְוֹן** *Sachouñ* est notoirement un dieu phénicien, il figure dans le nom de Sancho-
niaton = **סַחְוֹן סַחְוִיתָן** *Sachon a donné*.

Ligne 5. **כַּסְלִי-נֶץ**. Ce mot est traduit en phénicien par **שְׁלֵא וּבְאִזְרָתָא** « et en son aide » (**עֲזָרָתָא** pour **אֲזָרָתָא**), la conjonction *et* ne s'exprime pas ordinairement en langue libyque. Ce mot se décompose ainsi : **כַּסְלִי-נֶץ** *k-asli-nes*, le premier élément est le générateur de la préposition **ג** *g*, du berber moderne, signifiant *dans, de, à*; **סַלְ** (**אֶסְלַ**) (*i*)**sela**, signifie *entendre, et*, comme substantif, *entente, accord*, de là : **יְסִלִּי** (pl. *islan*) « fiancé. » La terminaison **נֶץ** *nes* est le suffixe possessif de la troisième personne du masculin singulier; la traduction rigoureuse de ce complexe serait : « dans son entente, en accord avec lui. »

ו. Nom d'origine phénicienne, en hébreu **סְחָוֹן** (I Chr. II, 33).

ז. Nom emprunté au phénicien; il signifie « caché. »

Ligne 6. **נַבְרָן**. Le texte imprimé porte **נַבְבָּן**, mais une racine **בַּב** ne paraît pas exister, je suppose que le point du second **ב** est une erreur de copiste, il y avait sur la pierre **בַּר**. La racine **בַּר** est, à coup sûr, identique au kabyle (*i*)**fra** ayant le sens primitif de « fendre, » d'où *ifri* « fenté, caverne. » Le **נ** initial sert à former des noms d'agent; le **ן** final est à son tour l'indice du pluriel. D'après la phonétique du berber actuel, le mot **נַבְרָן** serait à lire *inaberran* = *inaferran*;

le changement de *b* et *f* est très-fréquent dans les dialectes berbers, nous en aurons bientôt d'autres exemples.

נשערן répond à l'expression phénicienne שיר (abrégé de שייער) « de bois. » On reconnaît aussitôt en tête du libyque la particule נ *n*, *de*, qui exprime le génitif; שערן reproduit exactement la prononciation actuelle *ischgheren* « bois, » qui est proprement un pluriel comme en hébreu עצים. En face de cet accord si parfait entre les principaux dialectes berbers relativement à l'emploi de la forme plurielle pour ce substantif, on ne peut pas s'empêcher de penser que le ≡ du mot ≡○÷>| du texte imprimé présente une faute de copie, au lieu de |.

מצול, en phénicien מסול, avec ס pour צ. Ce nom propre signifie « celui qui fait couvrir, » il est formé du radical סל à la voix ספעל ou צפעל qui répond au הפעיל hébreu et au שפעל araméen; la préformante מ est propre aux participes et aux noms d'agent, d'état et de métier, comme dans les langues sémitiques.

ננפצן, nom propre dans le texte phénicien. ננפצן avec נ pour פ et ס pour צ; il dérive du radical נפ «nef «laisser, abandonner;» le נ initial forme des noms d'agent; la syllabe finale צ représente le régime direct de la troisième personne du pluriel; le tout signifie « laissant eux. » Une formation analogue de noms propres se retrouve en égyptien et est encore de nos jours très-usitée en Abyssinie; ainsi par

exemple : **שמעני** *Sēm'āni* « écoute-moi, » **בטולני** *Bëtoulēny* « laisse-le-moi. » Comparez aussi le nom propre agaou *Khalen*, qui signifie « vois-moi. »

גנן, nom propre à prononcer *Anekan*, d'après la transcription phénicienne **אנן**; la voyelle préformative des termes berbères, sensible dans la langue vivante, se supprimait d'ordinaire dans l'écriture; cet usage est aussi dominant dans les textes touaregs.

שי. Ce nom est restitué d'après le texte phénicien qui porte **אשי** *Aschi*.

Ligne 7, **גבשן**, de la lettre **ש** il ne reste que le trait supérieur; ce mot dérive du radical **בש**, en berber moderne **בש(א)** *efsi* « fondre, » la forme en est la même que celle de **גברן** de la ligne précédente; il signifie « les fondeurs, » comme **הנסכב** en phénicien.

גאלע; le **ג** est l'indice du génitif; le mot **אלע**, *alegh*, signifie en touareg « lance en fer. » Notre passage démontre que ce mot désignait primitivement le métal même; cela est aussi constaté dans d'autres langues, exemples l'hébreu **ברזל** et le français *fer*, qui indiquent en même temps le métal et l'arme qui en est fabriquée.

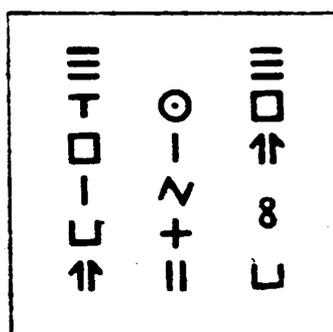
שפכ, nom phénicien et hébreu (Nomb. **אמ**, 5).

בלל, nom propre d'une physionomie apparemment phénicienne.

פסי, nom propre d'origine incertaine.

בבי paraît être le même que le nom propre hébreu **בבא**.

2. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.



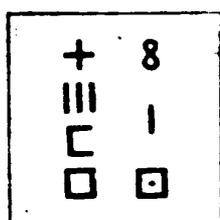
כמארוה Kamarava,
 ותיאב fils de Tiab.
 מצכרה Masakra.

כמרוה. Nom d'origine et de signification incertaines. Le dernier élément רוה revient souvent dans nos textes.

ותיאב est aussi obscur que le précédent.

מצכרה. Nom très-usité; il est composé de מצך, qui forme à lui seul un nom propre, et de רה, qui rappelle le dieu Soleil égyptien *Ra*. Dans les inscriptions néo-puniques, ce mot est rendu מצעגרען; de là notre *Mazagran*.

3. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.



רדעה Radot.
 באץ Bas.

רדעה. On trouve aussi un nom propre רדע, sans la terminaison ת (voir n° 16).

באץ. Ce nom propre se répète très-souvent dans nos textes. M. Faidherbe le considère comme un nom commun signifiant « tombeau; » mais au n° 119

ce nom est suivi du mot « fils de; » il ne peut donc être autre chose qu'un nom d'homme¹.

4. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

(Personnage.)		
8	⊙	באץ Bas.
	~	תיאב Tiab.
⊙	+	

Ces deux noms sont déjà connus.

5. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

(Croissant.)		
8	=	באץ Bas.
	8	צל Soul.
⊙		

Le mot צל entre dans la formation du nom ethnique *Masaesyli*, dont la forme libyque peut se restituer ainsi : מצצל signifiant « fils de Soul » comme le fréquent « beni » des tribus arabes.

6. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

⊙	8	סובא Soubo.
8	⊙	באץ Bas.

¹ Le nom באץ, si fréquent dans nos inscriptions, semble identique au *Bezina* du Corippus (Ioh. vi, 279; vii, 126). En général, les terminaisons *an*, *en*, *in*, *un*, dont plusieurs noms libyques sont affectés dans ce poème, manquent entièrement dans nos textes; ces

צובע. Dans les textes néo-puniques, ce nom s'écrit ordinairement שובה; en grec on le trouve sous la forme de Σούβας, nom porté par un général de Masinissa (App. VIII, 70).

7. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

ⲓⲓⲓⲓ	Ⲙ	ⲛ
ⲗⲗⲗⲗ	ⲐⲐⲐⲐ	ⲛ
ⲧⲐⲗⲗ	ⲐⲐⲐⲐ	ⲓ
	ⲓⲓ	ⲓⲓ

ⲛⲓⲙⲓⲙⲁ [ⲛ] Vermima.
 ⲛ ⲓⲃⲓⲣⲙⲁⲥ fil de Bibirmaç.
 ⲛⲁⲣⲓ Kadi.

ⲛⲓⲙⲓⲙⲁ. Le ⲛ final est restauré d'après d'autres exemplaires; on trouve aussi écrit ⲛⲓⲙⲓⲙⲁ. Ce nom est peut-être identique à celui que les auteurs classiques mentionnent sous la forme de *Vermina*¹.

ⲛⲓⲃⲓⲣⲙⲁⲥ. Nom composé de deux éléments dont chacun peut être, à lui seul, un nom d'homme.

ⲛⲁⲣⲓ. Il est douteux que l'on puisse le rapprocher du nom sémitique ⲛⲁⲣⲓ, qui revient au numéro 57.

8. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

Ⲙ	Ⲙ
ⲗ	Ⲑ

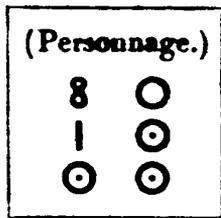
ⲛⲁⲥ Maç.
 ⲛⲁⲥ Baç.

terminaisons appartiennent à la prononciation néo-punique; on en aura les preuves dans la suite de ce mémoire.

¹ Le nom *Varinaus* du Corippus (Ioh. iv, 964; vi, 463 et 470) est, à ce qu'il paraît, une autre altération de la forme indigène ⲛⲓⲙⲓⲙⲁ.

מָץ. Nom que nous avons déjà rencontré précédemment comme élément d'autres noms propres. En transcription latine, il s'écrit *Masas*. Le Corippus donne la forme *Mazena* (Ioh. iv, 780).

9. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

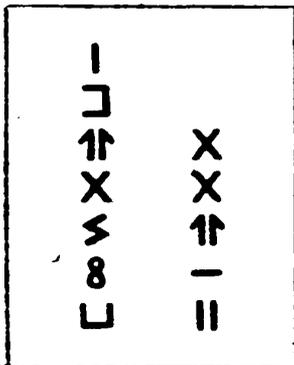


מָאָץ Bas.

בִּבִּיר Bibir.

בִּבִּיר, forme isolée qui entre dans la composition de בִּבְרִמָּץ au n° 7.

10. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.



מַצִּיתְכּוּדָא Masitkouda.

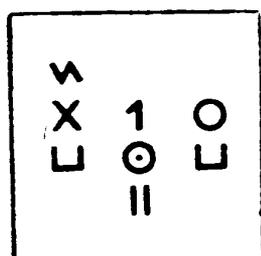
בֶּן נַכְתוּת fil de Naktout.

מַצִּיתְכּוּדָא se décompose en מַצִּית et כּוּדָא, dont chacun forme un nom d'homme. Ce nom se cache dans les *Beni Matskouda* d'Ibn Khaldoun.

נַכְתוּת. Le premier terme נַכְתוּת s'emploie aussi isolément; le second terme חַת rappelle le dieu égyptien *Thot*, qui figure également dans le nom phénicien *בַּעַלְחַת*. Si ce rapprochement était fondé, on pourrait prendre le mot נַכְתוּת dans le sens de « engendrer »

(comp. le terme égyptien *nek* qui a le même sens; en copte ⲛⲟⲩⲓⲕ signifie *mæchari*), de sorte que ⲛⲏⲏⲏ signifierait « engendré par Thot » et offrirait ainsi une analogie avec le nom égyptien *Tutmes* (Tutmosis), qui a la même signification.

11. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.



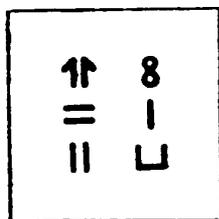
ⲙⲏⲓ Matti,
 ⲛ ⲏ fils de Bag.
 ⲙⲓⲣ Mar.

ⲙⲏ en transcription latine *Muttius*.

ⲛⲏ , c'est le nom que les auteurs classiques transcrivent *Bocchus*.

ⲙⲓⲣ revient dans les inscriptions néo-puniques sous la même forme; il entre aussi dans la composition d'autres noms d'hommes, par exemple dans *Mas-samarus* = ⲙⲓⲥⲙⲓⲣ .

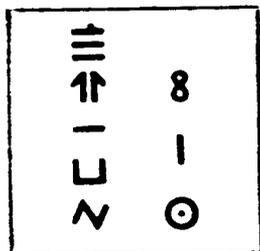
12. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.



ⲙⲁⲩ Mas,
 ⲛ ⲏ fils de Nik.

ⲏ , l'élément simple du nom composé ⲛⲏⲏⲏ , au n° 10. Dans le Corippus ce nom est écrit *Nican* (Ioh. vi, 429).

13. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

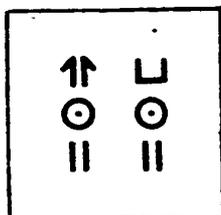


ימנכה Imanka.

באץ Bas.

ימנכה. L'élément כה revient dans les inscriptions néo-puniques sous la forme de נא et désigne originairement une divinité.

14. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.



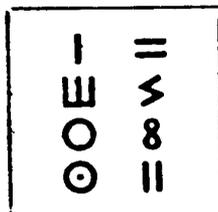
ובם Oubam?

ו בך fils de Bok.

ובם se présente encore plus loin sous la forme וובם, mais on peut se demander si le point au milieu du rond n'a pas été mis de trop par le copiste ou par le graveur; dans ce cas on aurait à lire ורם, ורמם, ce qui donnerait une forme plus ou moins abrégée du ורממה, que nous avons rencontré au n° 8.

בך, forme peu différente de בנ du n° 11, et qui se rapproche encore davantage de la transcription latine *Bocchus*.

15. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.



ברוא Baroza.

ו ציל fils de Sil.

ברוא, le texte porte בבוא; mais il y a lieu de considérer le point du second rond comme provenant d'une inadvertance du copiste. C'est probablement la forme indigène du nom qui se présente en transcription latine sous la forme de *Barosus*.

ציל ne paraît pas différer de צל (n° 5).

16. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

		כישיל	Kişil,
∞	⊔	ורדע	filz de Rado.
8	○		
∞			
↑			

כישיל. Ce terme forme le composé *Mascizel* = מצכישיל des inscriptions latines de l'Afrique septentrionale.

רדע, forme masculine de רדעת (n° 3).

17. LOTTIN DE LAVAL: LEPSIUS. Péninsule sinaïtique¹.

⊔		רם	Roum,
X	↑	וינכה	filz de Igouka,
·	⊔		
—	∞	ותנעתם	filz de Tinghitam.
ש	∞		
י	⊔		

רם, apparemment d'origine phénicienne, ayant la signification de « haut; » il est transcrit en grec

¹ Cette inscription manque dans le recueil de M. Faidherbe.

par *Papros* dans *Eἰραίμος* = חירם (pour אחירם) « frère du haut. »

ינוכה se présente aussi sous les formes ינוכה (n° 67) et ינונכה (n° 44); le premier élément rappelle le *Jagamus* des inscriptions latines de l'Afrique.

תנצתם. Ce mot, sauf la finale, a une grande ressemblance avec l'ancienne appellation d'Orléans-ville, *Tingitii castra*.

18. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

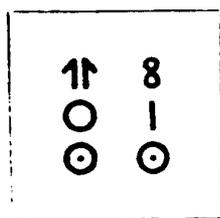
	(Personnage.)		
≡			
H	+	=	
∨	⊔	~	
+	⊙		
□		8	

בתיהע	Batiwao.
ו בדה	fil de Bodit.
ציל	Sil.

בתי + והע paraît consister en deux éléments; la première partie représente visiblement le *Boutia* des inscriptions latines, et probablement aussi le nom *Bitias*, porté par un chef de la cavalerie carthaginoise (Sil. II, 409. Serv. *ad Virg.* I, 738). Sur les différentes transcriptions de ce nom, voir Gesenius, *Monum.* p. 403. L'étymologie sémitique proposée par ce savant est des plus douteuses; ce nom semble plutôt être d'origine libyque. La seconde partie, והע, peut ne pas être sans une certaine relation avec le nom de ville *Oea*, qui, dans les légendes néo-puniques, s'écrit ויעה.

בדה, forme féminine de ברא *Bodo*, abrégé de עבדא *Abdo*.

19. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

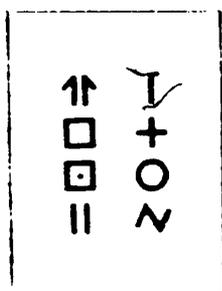


ברך Barik.

באץ Bas.

ברך rend exactement l'orthographe phénicienne, il signifie « béni, Benoît, Benedictus; » il se transcrit d'ordinaire *Biric*, *Barix*.

20. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.

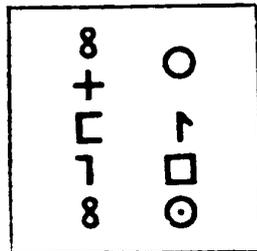


ירתא Yourta,

ו ברך fils de Barik.

Dans le terme ירתא, nous avons la forme contractée du nom *Jugartha*, Ἰογάρθας; les textes néopuniques offrent l'orthographe יערתן ou יערתען. La forme *Hierta*, usitée dans les inscriptions latines de l'Afrique septentrionale, ne paraît pas avoir d'autre origine. Le Corippus a la forme *Irtus* (Ioh. vii, 483). Ce nom paraît d'origine carthaginoise; il peut signifier « le dieu Ta (Tan) veille. » Sur le dieu Ta, voir plus loin. p. 194.

21. FAIDHERBE. Kifan Beni Feredj.



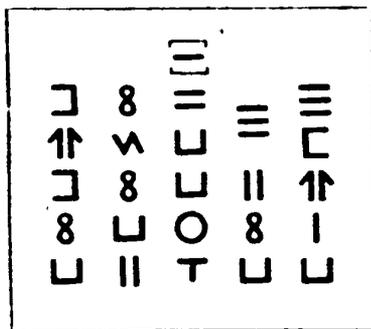
צגדתץ Sagadtis.

ברגיר Birgir.

צגדתץ. Le premier groupe de lettres s'accorde avec le nom de ville U-zagada ou *Va-zagada* (Ptol. IV, 2). Le groupe תץ se rencontre isolé dans le Corippus, sous la forme *Tizen* (Ioh. iv, 99).

ברגיר, composé de בר et גיר; chacun de ces éléments revient dans les inscriptions néo-puniques.

22. REBOUD. Kifan Beni Feredj.



מצדכד Masadkoud.

ז מצוץ fils de Masis.

[ה] ורממא Vermima.

מצוה Masiva.

מאכדה Makouda.

מצדכד, forme secondaire de מציתכדא (n° 10).

מצוץ. Ce nom s'écrit aussi מצץ sans yod (n° 131 et 138).

J'ai ajouté un trait à la troisième ligne, afin d'obtenir le nom usuel ורממא; une forme ורממל paraît improbable.

מצוה, nom rendu en latin *Massiva* (Sall. Jug. 108).

מאכדה. On l'écrit aussi מאכדע (n° 70); les textes néo-puniques donnent מכדע.

23. REBOUD. Kifan Beni Feredj.

≡		X	ילצאת	Ilišat,
○	≡	1	באל	filis de Bal.
↑	≡	8	ורממע	Vermimo.
8	○	≡		
⊥	⊥	≡	מצכרה	Mašakra.

ילצאת, nom d'homme à terminaison féminine (comparez ci-dessus, n° 18), il répond à la forme carthaginoise עלשת, qui est à la fois nom d'homme et de femme. (Voir *Carth.* 52, 2; 59, et 71, 2.) Le verbe עלש, variante de l'hébreu עלה, עלץ, עלו, signifie « se réjouir, » d'où dérive le nom classique *Elisa*, עלשת. héb. עליזה, עליזה, עליזה « joyeuse. »

באל rend visiblement l'ancien nom divin בעל « Ba'al, » qui est aussi nom d'homme. On lit, par exemple, לבעל מלך נבל « à Ba'al roi de Byblos. »

ורממע, variante de la forme ordinaire ורממה.

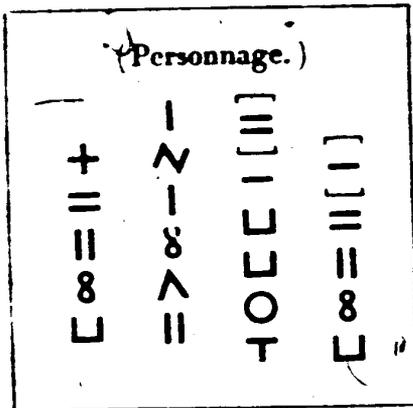
24. REBOUD. Kifan Beni Feredj.

VIXIT AN NIS VIII			
↑	≡	≡	מכרה Makra.
~	≡	≡	ורממה Verminia.
○	⊥	⊥	בריג Birig.
○	⊥	⊥	
○	⊥	⊥	
○	⊥	⊥	

בריג ne paraît pas différer de בריך (n° 19, 20).

מכרה. Ce nom revient dans les inscriptions néo-puniques, où il est écrit מכרע.

25. REBOUD. Kifan Beni Feredj.

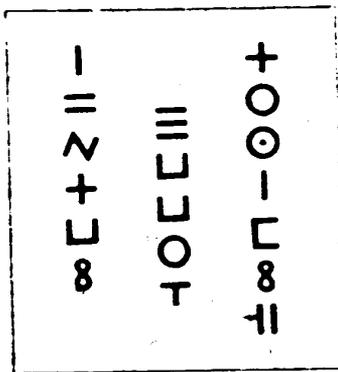


מצולה Masoulat,
 ו נצאוא fils de Gasava.
 ורממה Vermima.
 מצוה Masiva.

מצולה, nom qui rappelle les *Masyles* des géographes classiques. Dans les inscriptions de l'Afrique se trouvent les noms *Masalis* et *Musalus*, qui se rattachent à notre forme libyque.

נצאוא. Nos textes montrent trois autres variantes d'orthographe נצוא (n° 33), כצו (n° 40) et כצוה (n° 48).

26. REBOUD. Kifan Beni Feredj.



צמתילא Simtila.
 ורממה Vermima,
 ו צלאברת (?) fils de Salabirt (?).

צמתילא se compose de צם, qui figure aussi dans צמרעא (30), et de תילא, forme prolongée de תל (44).

צלאברת. Le texte porte צלאברת; ma correction.

מַצוֹתָךְ. Le premier élément מצ est connu; le second élément תָּךְ est le même qui figure dans צַדִּיקָךְ (n° 21).

מַצוֹתָךְ est formé du nom commun מַצוּה, par l'addition d'un מ initial. Le texte publié par M. Faidherbe porte מַצוּה, je pense que le texte original avait la lettre ה et que le copiste l'a transformée en ו.

מַצוּה. La lecture de ce mot n'est pas certaine, il peut aussi être מַצוּלָה, comme au n° 25.

29. REBOUD. Kifan Beni Feredj.

CIVLIV· S·...
 LVSVET DONIS
 DONATIS TORQVI
 BVS ET ARMILLIS
 DIMISSVS ET INCIVIT
 SVATENELID FLAM
 PERP. VIXI ANN LXXX

	H.	S.	E.
	⏏	⏏	+
	⏏	⏏	=
	⏏	⏏	
	⏏	⏏	8
	⏏	⏏	⏏
⏏	⏏	⏏	
⏏	⏏	⏏	
⏏	⏏	⏏	⏏
⏏	⏏	⏏	⏏

Caius Julius Sabel- (Satul-)
 lus veteranus, donis
 donatis torqui-
 bus et armillis,
 dimissus et in civitate
 sua Tenelid flamen
 perpetuus. Vixit annis LXXX.

Hic situs est.

מַצוּלָה קַחַע וְ מַצוּלָה Kahō, fils de Maşoulat.

מַצוּה מַאכְדָה Maşiva. Makouda.

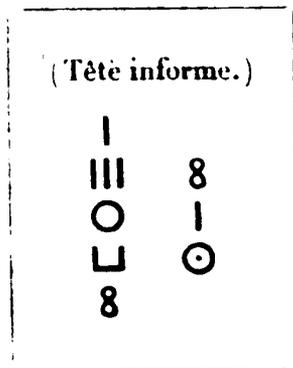
מַצוּרָה וּרְמִימָה Masacra. Vermima.

מַנְבָה Maniba.

כחזי représente le nom latin *Caius*, qui avait reçu droit de cité chez les populations de l'Afrique, tant carthagoises que libyennes. Les textes néo-puniques offrent la forme כחזי; notre exemplaire donne la prononciation berbère, qui était, à ce qu'il paraît, Kaḥo¹. Il ne faut pas confondre ce nom avec כחזא (n° 105), qui a une tout autre origine.

Les autres noms propres de cette inscription sont tous connus, à l'exception de כחזא, dont l'origine est très-obscure. Le texte de M. Faidherbe a כחזא pour כחזא.

30. REBOUD. Kifan Beni Feredj.



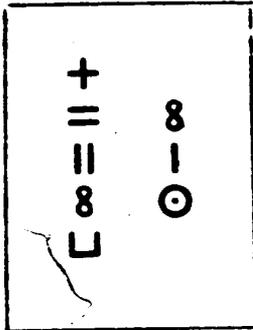
כחזא Simroa.

כחזא Bas.

כחזא paraît consister en deux éléments כח et חזא, sur l'étymologie desquels on ne peut avancer rien de certain, vu la grande confusion des lettres du même organe qui domine dans l'orthographe libyque.

¹ Le Corippus a conservé une prononciation plus dure *Cajgun* (Iob. VII, 418).

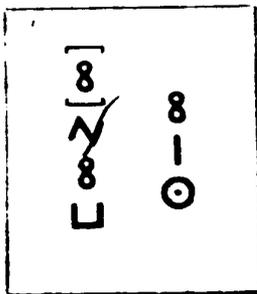
31. REBOUD. Kifan Beni Feredj.



מצולת Masoulat.
באץ Bas.

Deux noms connus.

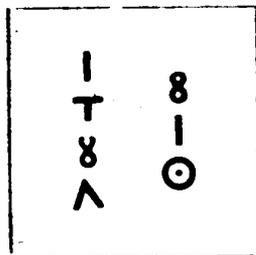
32. REBOUD. Kifan Beni Feredj.



מצ'י Mas[is].
באץ Bas.

La restitution du premier nom n'est pas tout à fait certaine.

33. REBOUD. Kifan Beni Feredj.



גאָוָא Gasava.
באץ Bas.

גאָוָא, variante de גאָוָא (n° 25).

34. REBOUD. Kifan Beni Feredj.

(Dessins divers.)

S(?)ACTVTIHIMIR
PVIXITANNORVMLXX

Nactuti[us] Himiri
F[ilius] vixit annorum LXX.

נכתה Naktout,
ו ימר fils de Imir.
מתיבלע Matibalo.
מצוה Masiva.
מאכדה Makouda.

נכתה, tout comme au n° 10, ce témoignage prouve l'inexactitude de la copie latine qui montre *Sactut* avec un *s* au lieu d'un *n*.

ימר, en transcription latine *Himir*, l'*h* est superflue. Ce nom figure dans le n° 19 des inscriptions néo-puniques (I, pl. 23), où il a été méconnu par M. Levy; ce savant lit :

עבן ז מנא
להישן הז
ענצדעבד בן ימר
רע ו...

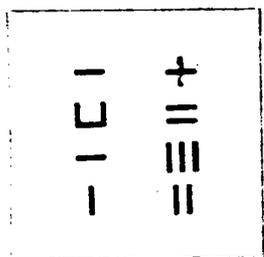
et traduit : cette pierre a été érigée à celui qui sommeille ici, à Ensedebed, fils de Iomra' et... (Dieser Stein wurde errichtet dem hier Schlummernden Ensedebed, Sohne Iomra's u. . .). En lisant *Iomra*, le traducteur a sans doute pensé à יום רע « mauvais

jour, » mais il est plus naturel de réunir ensemble . . . עו, lequel groupe, complété par un א, donne le mot עוא, qui est l'expression néo-punique correspondant au latin *vixit*. Ajoutons en passant que le bon sens exige deux autres modifications dans la lecture de ce texte; la première modification concerne le mot להישן, qu'il faut ponctuer להישן, et non pas להישן, comme le veut M. Levy. ישן « vieux » s'emploie en hébreu en parlant de choses; en phénicien, au contraire, il se disait aussi des personnes; avec cette supposition on écarte la locution ampoulée et choquante « ce sommeillant, » que la tournure que M. Levy lui a donnée (celui qui sommeille ici) ne peut pas adoucir. L'autre modification concerne le nom propre du défunt, qu'il faut lire הוענזד עבר, l'homme portait deux noms. La forme הוענזד répond à un ancien אונזד « le dieu Sed prête l'oreille, » comparable au nom hébreu אֲנִיָּה « Iahvé prête l'oreille. » Le tout doit être compris ainsi :

עבן ז מנא	Cette pierre a été érigée
להישן הו	au vieillard. Az-
ענזד עבר בן ימ	ansed 'Abd, fils de Imi-
ר עו[א]. . .	r; il a vécu. . .

מחיבלע, visiblement composé de מחי, qui figure au n° 11, et de בלה, qui revient dans *Melit.* 5, 6, sous la forme בלא. (Voir Levy, *Phön. Stud.* II, p. 106.) Une forme féminine de ce mot paraît faire partie du nom néo-punique בלאתגרת (B. 4, 2).

35. REBOUD. Kifan Beni Feredj.

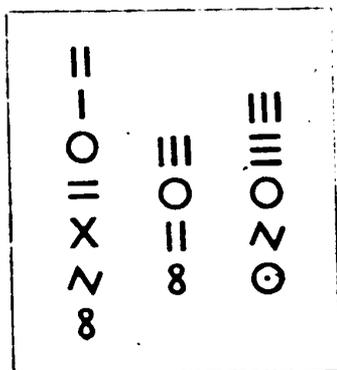


אנמן Annaman.
 היללה fils de Olat.

אנמן paraît défiguré d'un ancien חנחמן « grâce du dieu Hammon¹. »

לה עיל peut répondre à un nom phénicien אלה, en hébreu אלה. On peut en rapprocher le *Alantas* du Corippus (Ioh. vii, 593).

36. REBOUD. Kifan Beni Feredj.



ציתלרא ו Sitilra, fils de
 צורע Soura.
 בירחע Birho.

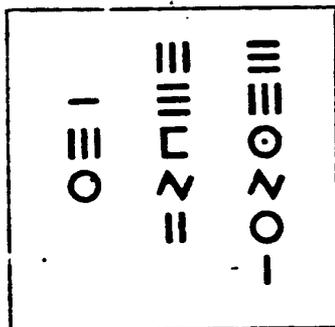
ציתלרא. Le premier élément, ציתל, fait penser au nom de ville *Suthul*, qui paraît dériver du verbe שחל « planter; » si ce rapprochement était fondé, notre nom propre signifierait : « plante du dieu Ra. »

צורע se retrouve dans les textes néo-puniques, écrit צורא; c'est l'hébreu צורה « figure. » Les inscriptions latines offrent *Suras* et *Sura*.

¹ Sur le dieu חנחמן, voir mes *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie sémitiques*, § 5.

בירהע. Très-probablement le même nom que le *Boroeia* des inscriptions latines.

37. REBOUD. Kifan Beni Feredj.



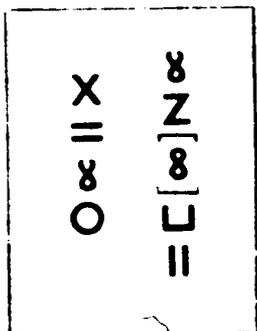
אריבעה Ariboa,
ו ידהע fils de Iadho.
רען Ron.

אריבעה. Nom d'origine inconnu; toutefois, il paraît se rapprocher du nom numidique *Arabion* (App. Civ. IV, 54 sqq.).

ידהע se présente dans les inscriptions latines sous deux formes: *Iadius* et *Iadia*.

רען, s'écrit aussi רן (n° 145, 153).

38. REBOUD. Kifan Beni Feredj.



רצלח Rasalat,
ו מציץ fils de Masiz.

רצלח. Étymologie et prononciation sont incertaines.

מציץ, comme au n° 22. Il rappelle le nom de tribu *Imsissen* (Msisna).

39. REBOUD. Kifan Beni Feredj.

CASRES		
IS HON		
ORATVS		
VIXIT		
	+	
∩	∩	∩
+	8	⊔
∩	⊔	↑
⊔	∥	

Casrens-
is Hon-
oratus
vixit

זאטא Zata.

ו מציחיל filis de Masit-

כדא Kouda.

זאטא s'accorde apparemment avec *Zetha*, *Zēīθα*, nom d'un promontoire; le dernier terme טא paraît être l'appellation d'une divinité qui se présente sous une forme presque identique טא, dans plusieurs inscriptions néo-puniques et carthaginoises.

40. Bosc. Kifan Beni Feredj.

(Personnage.)	
⊔	8
8	∩
↑	⊙

כצו Kasav.

באס Bas.

כצו, variante de גצו (n° 33).

41. Bosc. Kifan Beni Feredj.

(Personnage.)	
8	⊔
∩	↑
⊙	⊙
	↑

באס Bas.

גרגום Gargoum.

גרינם se rapproche du nom de ville *Carcoma*, en Mauritanie.

42. Bosc. Kifan Beni Feredj.

(Personnage.)
 ↑ 8
 8 |
 ~ ○

יצך Iasouk.

באץ Bas.

יצך est à coup sûr abrégé de יצכהא, transcrit en latin *Iasucta*, dans une inscription néo-punique.

43. Bosc. Kifan Beni Feredj.

(Personnage.)
 —
 — ||
 ○ 8 8

באץ Bas.

צה Sa.

צה se rencontre dans les inscriptions néo-puniques, sous la forme צא, comme nom d'homme et de dieu.

44. Bosc. Kifan Beni Feredj.

(Personnage.)
 [R]AVAE
 //VIX
 ANXXXX
 ||| |||
 ○ ↑
 ↑ |
 8 ||
 L ↑
 3
 ○

//vixit
 annis XXXX.

רבה Rava.

יגונקה Igounka.

מסכרע Masakro.

רה. On trouve aussi l'orthographe רוי (n° 131).
Ce nom paraît avoir figuré dans le texte latin placé
au-dessus, où l'on devrait lire [R]AVAE¹.

ינונבאה. La voyelle finale est exprimée par deux
lettres quiescentes אה, une seule aurait suffi.

מצברע, variante peu différente de la forme com-
mune מצברה.

45. Bosc. Kifan Beni Feredj.

—	⊔	מַץ	Maş,
≡	— 8	ו ינד	fils de Inid,
○	~ ⊔	ו רה	fils de Ra.

ינד. L'étymologie de ce nom n'est pas claire.
רה, forme isolée du second élément des noms,
tels que מצברה, ציתלרא, etc.

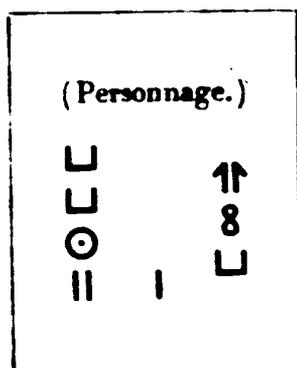
46. Bosc. Kifan Beni Feredj.

	8	צלא	Sila.
≡		באץ	Bas.
8	○		

צלא. Peut-être faut-il rattacher à cette forme li-
byque les noms de villes : *Sala, Sili, Zelis, Zilis,*
Zilla, Zella, propres à la Libye.

¹ Le Corippus offre la forme *Roffas* (Ioh. iv, 933).

47. Bosc. Kifan Beni Feredj.



ובמם Ubamim.

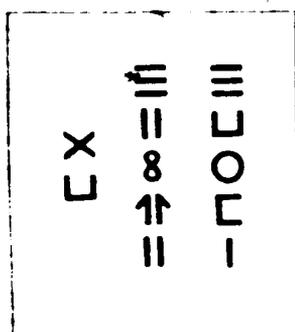
... א A

מצך Masik.

ובמם. Voir la remarque au n° 14.

מצך est rendu par *Masucus* dans les inscriptions latines. C'est apparemment le prototype du nom national de toutes les populations berbères : *Mazigh*.

48. FAIDHERBE. Oued Mekkouz.



מה Mat.

ו כצוה fils de Kasava.

אדרמה Adirma.

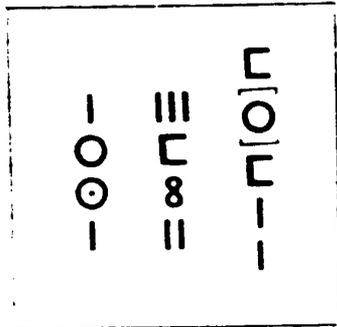
מה ne paraît pas être différent de מתי (n° 110)¹.

כצוה, variante orthographique de נצוה (n° 33).

אדרמה. Ce terme se présente chez les auteurs classiques, sous la forme *Adryma*, comme nom de localité.

¹ C'est le *Mantus* du Corinthe (Ioh. vii, 411).

49. FAIDHERBE. Oued Mekkouz.

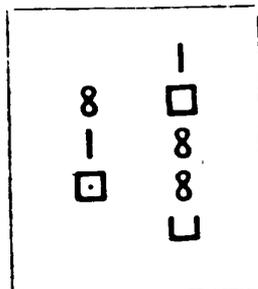


אברה Abra.
 ז צדע ; fils de Sado.
 אאדרמ Adirma.

אברה se décompose visiblement אב+רא, il signifie peut-être « Ra est père. »

צדע. On rencontre aussi l'orthographe צדו (n° 54), et אאדרמ, même nom que אדרמה du numéro précédent.

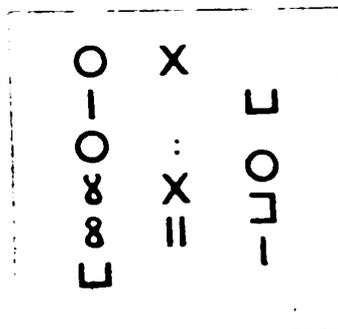
50. FAIDHERBE. Oued Mekkouz.



באץ Bas.
 מצצרא Massira.

מצצרא. Dans les inscriptions néo-puniques, ce nom libyque se présente sous la forme מצצרען (Néo-p. 7, 3).

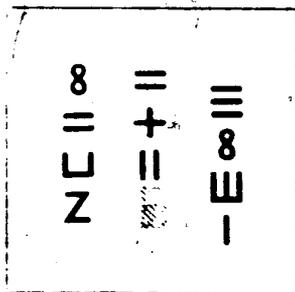
51. FAIDHERBE. Oued Mekkouz.



מצצראר Massirar,
 ז . . . ת . . . ת fils de T . . . t.
 אדרמ Adirma.

מצרואר. Le dernier élément צרואר rappelle le nom *Surer*, encore en usage chez les Kabyles.

52. FAIDHERBE. Oued Mekkouz.



ימלץ Iamlis

... ות ...

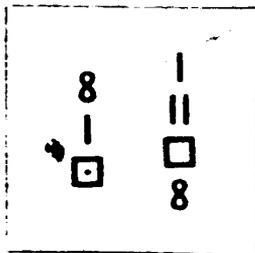
אזסה Azasa.

ימלץ accuse une origine phénicienne : ימלץ « intercesseur, » analogue à ימלך.

Le second nom, détruit au commencement, ne peut pas se restituer avec certitude.

אזסה. C'est, à coup sûr, la forme indigène du nom *Ἀσάσις*, porté par un chef militaire de Masinissa (Appien, VIII, 70).

53. FAIDHERBE. Oued Mekkouz.

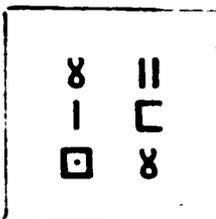


באץ Bas.

צרוא Sarava.

צרוא s'écrit aussi צרו (n° 151).

54. FAIDHERBE. Oued Mekkouz.



באץ Bas.

צדוץ Sadav.

La lecture du deuxième nom n'est pas certaine¹; la partie inférieure du caractère □ paraissant endommagée sur la pierre, il peut avoir été un □; dans ce cas, le nom devrait être lu צרו, et constituerait une simple variante de צרוא du numéro précédent.

55. REBOUD. Ouel Mekkouz.

(Personnage.)		
=	8	III
.	□	+
□	□	Σ
∩	○	□
↑	∩	□
	∥	

כאדל Kaddal.
 ארדדץ : fils de Arddis.
 מדיתע Madito.

כאדל peut dériver du verbe אגדל, egdel «chasser.» Il rappelle des noms propres tels que *Gaetuli* (peuple), *Gudulus* (homme), *Gudula* (femme), etc. Je ne pense pas que ces noms représentent des dérivés du גדל sémitique, mot qui n'est pas encore constaté dans les textes phéniciens².

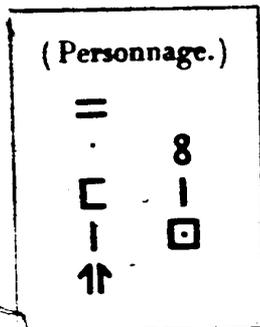
ארדדץ. Nous rencontrerons ce nom au n° 74.

מדיתע, variante de מדיתה du n° 62.

¹ La forme צרו est néanmoins garantie par le *Sidosfen* du Corippus (Ioh. iv, 914).

² Le nom *Gantal*, cité dans le Corippus (Ioh. iv, 642), découle très-probablement de la forme indigène כאדל, *Kaddal*.

56. REBOUD. Oued Mekkouz.

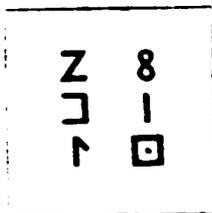


כַּדְדַל Kaddal.

בַּס Bas.

Deux noms connus.

57. REBOUD. Oued Mekkouz.

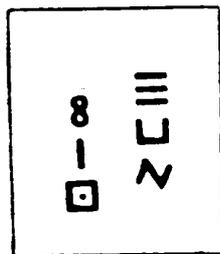


גַּדִּי Gaddi.

בַּס Bas.

גַּדִּי. Nom sémitique très-ancien; il dérive de גַּד
«fortune.»

58. REBOUD. Oued Mekkouz.

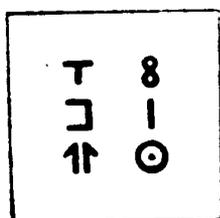


בַּס Bas.

יֹוּמָה Ioumma.

יֹוּמָה s'accorde parfaitement avec le *Iumma* des
textes latins.

59. REBOUD. Oued Mekkouz.

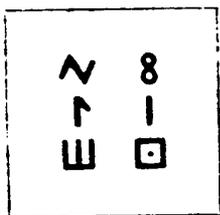


כַּדֹּוּ Kadou.

בַּס Bas.

גרי paraît appartenir à la même racine que גרי, malgré les différences d'orthographe.

60. REBOUD. Oued Mekkouz.

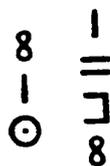


גרי Zagi.

גאץ Bas.

גרי est peut-être à rapprocher de l'expression sémitique גר « coquille. »

61. REBOUD. Oued Mekkouz.

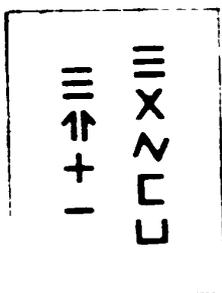


גאץ Bas.

גדלא Sadla.

גדלא. Je n'ai rien à conjecturer sur l'étymologie de ce nom.

62. REBOUD. Oued Mekkouz.



גתכה Natka.

גדיתה Madita.

גתכה. Le dernier élément כה revient dans les inscriptions néo-puniques sous la forme גא et גה. L'élément כה est connu du Corippus, qui l'écrit *Nathun* (Ioh. vi, 423).

מדינתה. La première moitié de ce nom s'accorde avec l'élément *Mada*, qui forme quelques noms de villes africaines : *Mada* (siège épiscopal dans la Numidie), *Madaurus* (ville de Numidie, patrie d'Appuleius), *Mediccarara* ou *Medugara* (en Zengit.). Le mot תה est un nom de divinité. (Voir au n° 39.)

63. REBOUD. Oued Mekkouz.

			בלצא Balza.
			גרת Gart.
			מדאה Midea.

Le nom בלצא a l'apparence d'être altéré d'un prototype phénicien בעלצא, dont le nom hébreu בעשא semble être une contraction déterminée par la chute du *lamed*. Le même nom s'écrit dans les textes néo-puniques בעלששען.

גרת, forme féminine de גר. (Voir au n° 112¹.)

מדאה rappelle involontairement le nom de ville *Midia* ou *Médéa*.

64. REBOUD. Oued Mekkouz.

(Personnage.)				אימא Aima.
				תל Til.
				תורא Toura,
				ו רמת fils de Ramat.

¹ La forme *Gardins* du Corippus (loh. iv, 779) semble altérée de גרת.

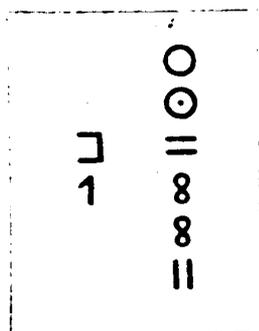
אִימָא est peut-être identique au nom écrit אִמָּא au n° 188.

תל. Origine et signification douteuses. C'est le *Tilin* du Corippus (Ioh. vi, 428).

תורא représente probablement le nom phénicien הארא, le Θουρῶ des fragments de Sanchoniaton¹.

רמת. Nom abstrait de רם « haut; » il forme plusieurs noms de ville (par exemple רַמָּה, en Judée, et *Ramitha* ou *Ramatha*, l'ancien nom de Laodicée); comme nom d'homme, il revient dans les textes néo-puniques, dans רמתצען (B. 7. 3).

65. ΡΕΒΟΥΣ. Oued Mekkouz.



גד Gad,
 ו צלבר fils de Sišilbar.

גד. C'est la forme inaltérée du sémitique גד « fortune, » qui sert aussi de nom propre.

On pourrait peut-être regarder le nom étrange ו צלבר comme altéré d'un prototype phénicien שהלבעל « plante de Ba'al; » cette formation serait ainsi parallèle à celle de ציתלרא du n° 36.

¹ תארא (Θουρῶ) signifie « forme. » Le père de ce dieu phénicien est appelé par Sanchoniaton Σουρμουθῆλος, c'est-à-dire צלם-בעל « figure de Ba'al. »

66. REBOUD. Oued Mekkouz.

	VO.	ZMI	
	VXX	III	
=		=	
+	8	↑↑	
⊔	—	—	
O		⊔	
T			

מנכל Mankil.

ו נץ fils de Nas.

ורמתלא fils de Roumtila.

מנכל se prête à diverses explications dont aucune ne satisfait complètement.

נץ représente, à ce qu'il paraît, le terme sémitique de נץ « fleur. »

ורמתלא paraît composé de רם (n° 7) et de תלא, variante de תל (n° 64). On peut cependant décomposer ce nom en רמת (n° 64) et לא, élément qui apparaît au n° 166.

67. REBOUD. Oued Mekkouz.

≡	≡		
+	↑↑		
Z		—	○
⊔	↑	⊔	⊔
⊔	>	T	—

מדיתה Madita.

ינוכה Igouka.

ובא Ouba.

אור Aour.

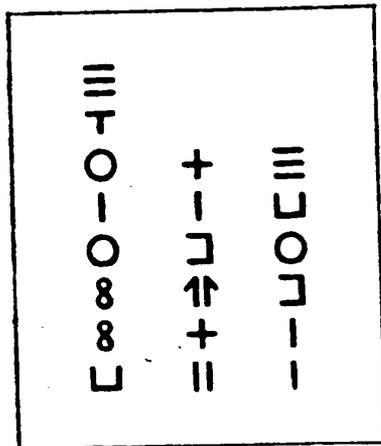
ינוכה contracté de ינונכה (n° 44).

ובא rappelle le nom de rivière *Ubus* (auj. Seybouse).

אור peut présenter la contraction d'un ancien אבר ou עבר qui apparaît dans le nom néo-punique עברנה

(D. 8). Le nom *Aor* est mentionné dans le *Corippus* (Ioh. II, 50).

68. REBOUD. Oued Mekkouz.

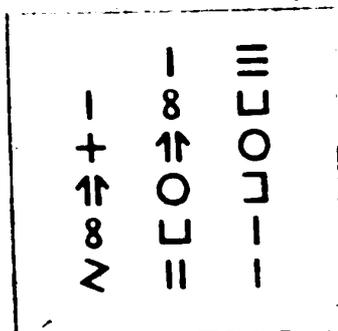


מצצרא רזה *Massira Rava.*
 ו תכדאה *filis de Takadat.*
 אאדרמה *Adirma.*

מצצרא רזה. Deux noms suffisamment connus.
 תכדאה. Ce nom montre une formation toute berbère qui consiste dans l'addition de la lettre *ת* aux deux bouts du radical pour désigner à la fois le genre féminin et le diminutif. Les Touaregs emploient encore ce nom qu'ils prononcent *Takeddit*. (Han. Gr. tam. p. 31.)

אאדרמה. L'aleph redoublé comme au n° 49.

69. REBOUD. Oued Mekkouz.



יצכהא *lasoukta.*
 ו מריכשא *filis de Marikša.*
 אאדרמה *Adirma.*

יצכהא. C'est cette forme libyque qui est repré-

sentée en latin par *Iasucta*, tandis que le texte punique écrit יעשהתן (Néo-p. LIX, 1; LXVIII, 2). L'orthographe יעצנתן, offerte par un autre texte néo-punique (LXVI. 2), se rapproche davantage de la forme indigène. Peut-être la physionomie primitive de ce nom est-elle יסנתא « Ta protégé » (voy. סנת).

Dans le terme מרנצא, on observe encore le nom divin צא = שא dont nous avons parlé plus haut; l'élément מרך paraît apocopé de מארך, le tout signifierait ainsi : « Sa prolonge (la vie). » On peut aussi penser à מערך et traduire « Sa dispose. » L'orthographe si distincte de notre texte suggère l'idée qu'il faut lire מערנשא le nom néo-punique qu'on lit communément מערושא (B. XIII, 3; XV, 3; XXIII, 3). On sait combien, dans l'écriture néo-punique, les lettres ו et נ se ressemblent¹.

70. REBOUD. Oued Makkouz.

	⊖	○		צץ	Sis.
	≡	+	≡	ו צימהא	fil de Simhoa,
	≡	⊔	⊔		
8	⊔	≡	≡	ודבנ	fil de Dibo.
8	∞	○		מצוע מתר	Massivo. Matar.
	8	⊔	8		
			⊔	מאנדט	Makouda.

צץ répond au *Sisa* ou *Sossias* des inscriptions latines de l'Afrique septentrionale.

¹ Le nom *Merasgan*, donné par le Corippus (Ioh. IV, 860), paraît altéré de notre מרנצא.

צמחה paraît être une altération du nom carthaginois שמחה « joie. »

דבנ étymologie inconnue.

מדינה écrit avec la finale נ comme מדינת pour מדינה.

מחר, comparez le nom *Methres* porté par un roi de Tyr (Serv. *ad Aen.* I, 347).

71. REBOUD. Oued Makkouz.

(Personnage.)					
⊖	⊖	≡	≡	אבצא	Absa.
8	8	≡	≡	וילצא	fil de Ilissa.
⊖	8	⊖		אודבה	Aoudiba.
⊖	=	⊖	8	מצוה	Masiva.
	~	⊖			
		⊖			

אבצא « Sa est père, » analogue à אברא (n° 49). Il paraît que notre terme est la source latinisée de *Hiemp-sal*, en grec *Ίάμψας* = אבצא, forme analogue à celle de *Ίερώνβαλος* = חירמבעל.

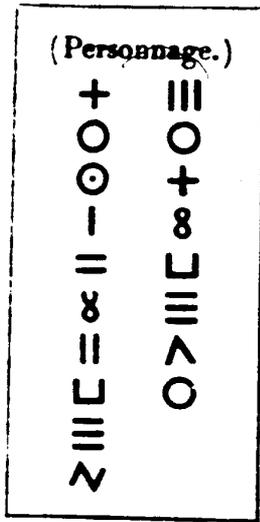
וילצא. La terminaison צא est encore ici le nom divin; le tout peut signifier « Sa intercède ou calme (ילי); » l'orthographe néo-punique offre יעלששען.

אודבה. Ce nom paraît signifier « Diba est père (א = אב) »; dans ce cas Diba serait un nom de divinité, le même que דבנ (70). Il se peut pourtant que la forme אודבה présente l'altération du nom phénicien עבדבעל « serviteur de Ba'al. »

72. Illisible.

! Le Corippus transcrit *Hasan* (loh. iv, 844).

73. REBOUD. Oued Makkouz.



יהם ו צלאברה Ioum, fils de Silabirt.

רנה מצחרע Riga Masatro.

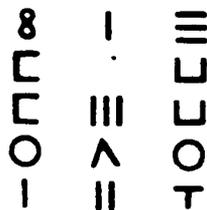
יהם parait être une simple variante de ימה (n° 58).
צלאברה comme au n° 26.

רנה rappelle le nom *Ricoce* porté par un suffète de Carthage de l'époque romaine (monnaie de Carthage); le nom entier s'écrivait probablement רנהכה.

מצחרע, nom composé de מצח (125) et du nom divin רע, Ra, le dieu Soleil des Égyptiens.

74. REBOUD. Oued Mekkouz.

NADDHSENCOTVZA
NIS+IRB. MISICTRIVIX
ANNIS XX. HSE



N. ADDHS. EN. COTVZA-
NIS TRIB (unus) MISICTRI VIX IT
annis XX. H(ic) s(itus) e(st).

ארדדץ Arddis.

ו נע א. fils de Gaoa.

ורממה Vermima.

אדררר, même nom qu'au n° 55, dont la transcription latine ADDHS est une contraction.

נעא. C'est probablement une forme secondaire de נועא (n° 95).

75. FAIDHERBE. Merméri.

+	8	תצדה Taseddit.
⌈	⌋	
8	⊠	
+		

באץ Bas.

תצדה dérivé de צד (n° 127), par l'addition d'un ה au commencement et à la fin, formation analogue à celle de תצדאה (n° 68).

76. FAIDHERBE. Merméri.

⌈	8	יצ[?] Isav[?].
8	⌋	
~	⊙	

באץ Bas.

יצ[?]. La restitution proposée n'est pas certaine, car le terme יצ est à lui seul un nom propre (voir au n° 98)¹.

77. FAIDHERBE. Merméri.

8	⌈	באץ Bas.
⌋	8	
⊙	8	

צצד? Saşad?

¹ La forme יצן paraît ne pas différer du *Isaquas* du Corippus Ioh. IV. 862; VI. 383

Les deux premières lettres du second nom ne sont pas certaines.

78. FAIDHERBE. Mermeri.

=	=	[ר?] יצ laş[ouk?]
8	=	
∞		

Nom effacé en grande partie.

79. FAIDHERBE. Aïn el Hafra.

8	=	⌈	באץ Bas.
	=	≡	...
○	=	⌈	דלד Dalad.

דלד, forme très-obscur.

80. FAIDHERBE. Aïn el Hafra.

8	○	באץ Bas.
	⌈	הד (ר?) Ad (ar?).
○	≡	

הד (ר?). Si la dernière lettre était certaine, on pourrait rapprocher ce nom du terme sémitique אדר ou הדד.

81. FAIDHERBE. Aïn el Hafra.

=	8	אזאלץ Azasalay.
=	=	
8	8	... מצ י fils de May.
⌈	≡	
=		

אז. Les lettres אז paraissent constituer le même élément que dans אזנה (n° 52)¹; le dernier élément אז est nouveau; se rattache-t-il au terme sémitique שלש?

...כז. La fin de ce nom est effacée.

82. FAIDHERBE. Aïn el Hafra.

(Personnage.)		
8		8
⊃	8	—
=	⊃	○
—	—	

אלדץ Aldis.

אזנע Azaço.

כאץ Bas.

אלדץ, nom d'origine obscure².

אזנע, variante de אזנה (n° 52).

83. LETOURNEUX. Aïn el Hafra.

CHINIDIG.		
LMISICTRI		
TRIBV. MISI		
CRIT. VIX.		
AN XXXX		
=	+	
√	7	≡
⊃	⊃	8
⊃	⊃	⊃
⊃		—

Chinidig[i]-

[Misi]ctri [filius]

tribu[nus] Misi-

ctri vix[it]

an[nis] XXXX.

כ[נ]דנל Kinidigil.

ז מונה fils de Mizigt.

אזנה Azaça.

¹ אז revient dans le Corippus comme un nom isolé et sous la forme *Asan* (loh. vi, 430).

² Notre אלדץ est, sans aucun doute, le *Altisan* du Corippus (loh. vi, 435).

כ[נ]רנל. Le נ est restitué d'après le texte latin, qui est distinct au commencement; la fin de ce nom est au contraire plus claire dans le texte libyque, à l'aide duquel on restitue le texte latin, qui est endommagé en cet endroit.

מנת. Le texte latin fait voir que ce mot, transcrit *Misictrius*, était nom d'homme et nom de ville.

84. Illisible.

85. FAIDHERBE. Mohammed ben Resgui.

8	○	≡
∩	↑	8
∩∩∩	∩	∩∩∩
—	□	∩
∩	∥	∥

אנחץ Anas.

נ דאכר fils de Dakar.

נ זעצה fils de Zosa.

אנחץ rappelle le nom *Ἄνθος* qu'Hérodote attribue à un personnage de Sidon (VII, 98); sa forme primitive paraît être אנט.

דאכר, origine et signification incertaines.

זעצה paraît être la forme indigène du nom numidique transcrit en latin *Sossius*.

86. FAIDHERBE. Mohammed ben Resgui.

≡	≡
∩	↑
∩	—
∩	□
∩	∩

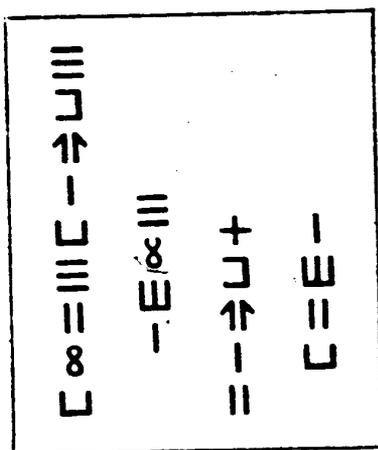
אדאה Adea.

אמנכיל Amenkil.

אדאה. La composition de ce nom n'est pas claire.

אמנל se décompose peut-être en נכל + אמ, le premier figure dans quelques autres noms comme אמנאווה (n° 168), *Amsaga* « fleuve ¹. »

87. FAIDHERBE. Mohammed ben Resgui.



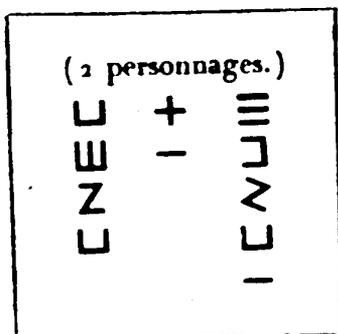
- מזוזא Maouza.
- אכדית fils de Akedit.
- אזאסא Azasa.
- מסיווה מאכדית Masiva. Makouda.

מזוזא est peut-être composé de מזוזא + זא. Au n° 98 מזוזא seul figure comme nom d'homme; l'élément זא pourrait bien n'être qu'une variante de זא.

אכדית représente, à ce qu'il paraît, un modèle phénicien אכד, faisceau dont la forme masculine entre dans le nom propre *Agdibil* (Gesén. *M.* 469).

Les autres noms sont connus.

88. LETOURNEUX. Mohammed ben Resgui.



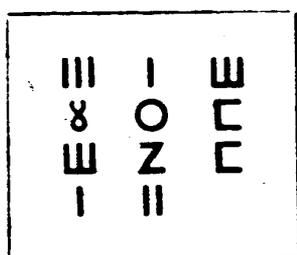
- נמידה Noumida.
- מיזמי Mizami-
- נה nat.

¹ On peut aussi y voir la composition אמנל et נכל; ce dernier élément serait ainsi le nom d'un dieu.

Je considère מִימְנָה comme un seul nom qui appartient à l'un des personnages représentés en haut.

נְמִידָה s'accorde parfaitement avec la transcription latine *Numida* qui figure sur l'inscription de Khremissa (*Revue arch.* XII, p. 648). Ce nom est la source de l'appellation de la Numidie.

89. Bosc. Mohammed ben Resgui.



אזצע Azaço,

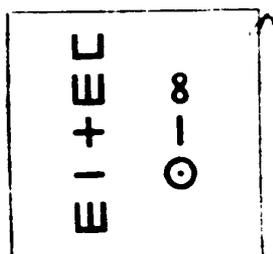
וִירָא fils de Ira.

דדז Dadaz.

וִירָא est peut-être la forme masculine du nom de ville *Irath* dans la Mauritanie césarienne.

דדז revient aussi sous la forme דדכ (n° 123).

90. Bosc. Enchir el Ksir.

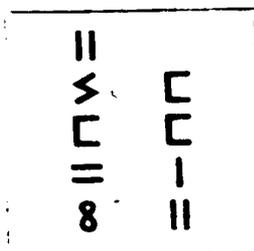


זנתזם Zantizam.

באץ Bas.

זנתזם, nom apparemment composé, sur la nature duquel je m'abstiens de toute conjecture.

91. Bosc. Enchir el Ksir.



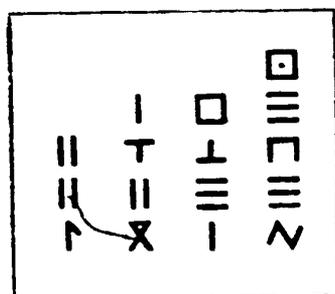
צלדיו Selidiou,

וִאָדָד fils de Adad.

Je ne doute point que dans צלדיו nous n'ayons la forme primitive du nom écrit *Selidiu* dans la traduction latine du n° 69 des inscriptions néo-puniques. Les textes sémitiques offrent les formes שעלדיא, שיהלדיא et שלדיא. La signification de ce mot m'est inconnue.

רדא répond visiblement au terme sémitique דרד ou דרא, qui est un nom d'homme et de dieu (*Ἄδωδος βασιλεὺς Σεῶν*, Philon Bybl. Orelli, p. 34).

92. MOUGEL. Monechma.



- נוו Gavou.
- צווא Souva.
- אהור Aour.
- יהסהב Iasab.

נוו. Voyez la remarque au n° 95.

צווא, variante de צובע (n° 6). On peut la comparer avec le nom propre écrit en latin *Sufa*.

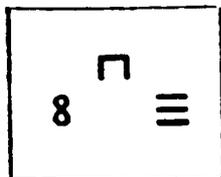
אהור, simple variante de אור (n° 67).

יהסהב, forme très-problématique.

93. MOUGEL.

L'inscription n'offre que quelques lettres éparses et négligemment tracées.

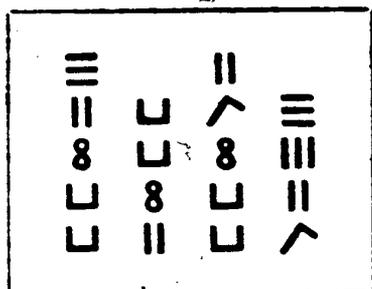
94. MOUGEL. Oled-Zaïd.



צדע Sado.

צדע, variante de צדו (n° 49).

95. MOUGEL. Fedj el Haout.

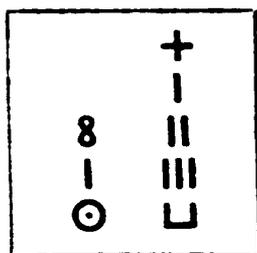


ממצוה Mamasiva,
 ו צמם fils de Samem.
 ממצנו Mamasgav.
 גוצה Gavoā.

ממצוה, formé de מצוה par l'addition d'un מ initial.
 ו צמם peut être rapproché du terme phénicien
 שמם «cieux.»

ממצנו. Le מ initial est ajouté à une forme מצנו,
 qui présente le nom classique *Masgaba*, fils de Ma-
 sinissa (Liv. XLV, 13, 14). Ce nom se rend dans
 les inscriptions néo-puniques par מצנוען (Néo-p. 78).
 גוצה s'écrit aussi כוצה (n° 105).

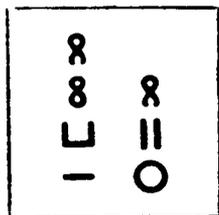
96. MOUGEL. Coudiat el Botoum.



באץ Bas.
 מעואת Movat.

מעואת a l'apparence d'être la forme féminine de
 מו (n° 98).

97. MOUGEL. Coudiat el Botoum.

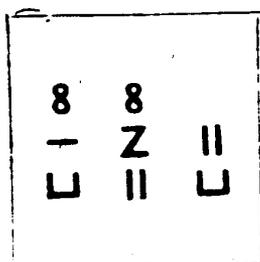


נמצץ Namsis.
 רוצץ Rous.

נמצץ, dérivation obscure.

נמצץ peut se réduire à une forme phénicienne נצ (hébr. ראש, tête), qui fonctionne souvent comme nom propre.

98. MOUGEL. Coudiat el Botoum.



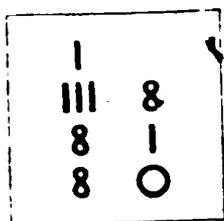
מנץ Manas.
 נצו יז fils de Is.
 מו Maou.

מנץ. Ce terme entre à coup sûr dans la formation de *Μανιάσσης*, l'ami de Juba (App. Civ. IV, 54), qui est à restituer מנצצה.

נצ s'écrit aussi יצו (n° 170); ce mot se combine avec les noms divins נא et צה, d'où יצחא, et *Issa* dans un texte latin.

מו, origine incertaine.

99. DAROLLES. Djebel-Thala.

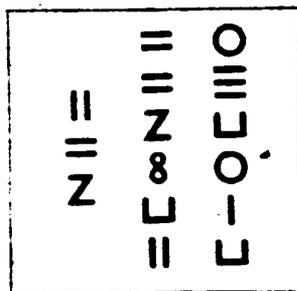


צצא Sasoa.
 נאץ Ras.

צצא. L'origine de ce nom n'est inconnue.

נאץ revient encore dans les n° 118, 121 et 122; cependant on peut se demander si dans la lettre ○ le point n'a pas été omis par les copistes; la leçon authentique serait ainsi נאץ.

100. DAROLLES. Djebel-Thala.



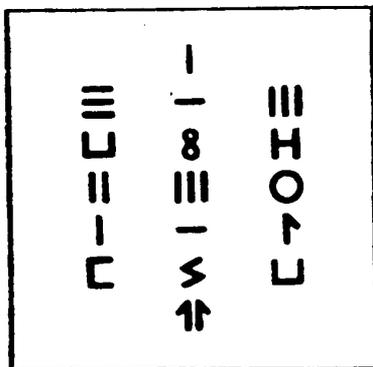
מארמהר Marmar.
 ו מציל ל- fils de Masil I.
 ילו ilou.

מארמהר rappelle sans effort le nom ethnique *Marmaridae* (Pline, *H. N.* V, 33, 39). Le général libyen vaincu par le Pharaon Merenptah s'appelait *Marmaria* (Rougé).

מציל s'accorde avec les noms d'homme *Masulis*, *Musolas* des inscriptions latines de l'Afrique septentrionale, ainsi qu'avec le nom ethnique des Masyles.

ילו. D'après Hétychius, l'eau se disait en libyen *λλυ*; ce mot peut bien se cacher dans le nom de *Libybaeam*, ville fondée par les Phéniciens en Sicile, car la principale population des colonies phéniciennes était presque toujours composée de Libyens émigrés de l'Afrique.

101. DRÉAN. Zille des Iles.



מגרוה Magrava.
 כינעצן א- Kinosin. A-
 דא ומה da, fils de Ma.

מגרוה. On pourrait regarder ce nom comme le

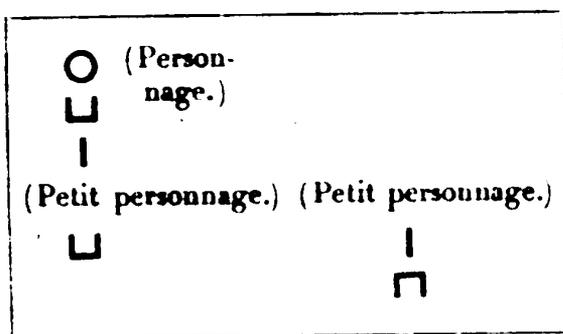
prototype de *Migirpa* (*Ges. Mon.* p. 125); je préfère cependant y voir deux noms dont le premier מ is certainement le même que celui que les textes latins écrivent *Magas*; l'autre nom ריה est connu (n° 44).

כינעצן. Au n° 149 se trouve une forme כינעצן, laquelle paraît différente de la nôtre. Une profonde obscurité enveloppe l'origine et la composition de ce nom. De prime abord on incline à voir dans כין le correspondant du כן phénicien, qui paraît avoir été le nom d'une divinité; d'une autre part un nom נסן apparaît au n° 142, qui ne semble pas être différent de l'élément נעצן de notre nom; il est donc probable qu'il faut séparer ainsi כי + נעצן. Je crois qu'on peut rapprocher de ce terme libyque le nom *Cynasyn*, qui se trouve dans une inscription latine (*Ges. Mon.* p. 406).

ארא est peu différent de אראה (n° 86).

מה paraît être le même nom que מו (n° 98).

102. BAXU. Djebel meid.



מאמר Mamar-
סא sa.

מאמרסא dérive d'un nom אמרסה par l'addition d'un מ initial (comp. n° 95). Le dernier nom est composé de אמר et du nom divin סא = צא.

103. MANCHE. Djebel meid.

(Personnage.)		
⌒	+	+
⌒	⌒	○
⌒	8	↑
○	8	8
⌒		⌒

- סריסם Sarisam.
- ו צצמה fil de Şiṣmat.
- מצכרתע Maskarto.

סריסם. Je ne crois pas qu'on puisse rapprocher ce nom de l'expression sémitique סריס (pl. סריסים) « eunuque. »

צצמה est peut-être composé de צץ et מת, deux noms propres connus.

מצכרתע répond très-probablement à une forme phénicienne מסכרתא « souvenir (= מזכר) du dieu Ta. » Le terme מסכר figure aussi dans le nom propre גרמסכר (M. II, 6).

104. MANCHE. Djebel meid.

⌒		
8		○
⌒		
⌒	8	↑
⌒		⌒
8		⌒
8		

- צץ ו מץ מצמע- Şiṣ, fils de Maş. Maşimo-
- הע נעץ ho. Noş,
- ו מצכרע fil de Maşakro.

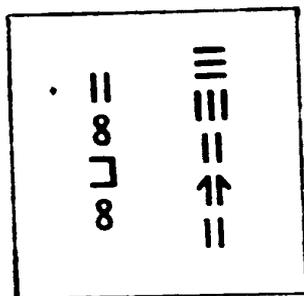
צץ comme au n° 70.
 מץ, nom souvent répété.

מזמעהע. On observe la préformante מ ajoutée au nom צימהע peu différent de צימהא (n° 70).

נעץ, variante de נץ (n° 66).

מצכרע écrit comme au n° 44.

105. DE SALLES. Ouled Dris.

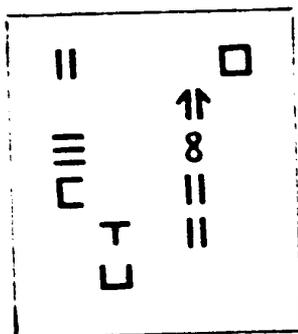


צדצו Sedso,
 ו כועה fils de Kavoa.

צד se réduit peut-être à deux éléments : צד (n° 27) et צו = צווא (n° 92)¹.

כועה représente une prononciation peu différente de כועה (n° 95).

106. DE SALLES. Ouled Dris.



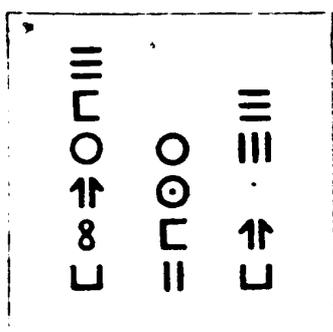
מוו Mavou,
 ו צכרדה ו fils de Soukourda, fils de...

מוו ne semble pas différer de מו (n° 98).
 צכרדה. C'est ainsi que je crois réunir les lettres éparses. Ce nom offre visiblement la forme la plus

¹ Notre צדצו peut avoir produit le *Sidisan* du Corippus (Ioh. iv, 637).

simple du nom מצנרדה, qui nous fournira l'occasion de faire une remarque au numéro suivant ¹.

107. DE SALLES. Souk ahras.



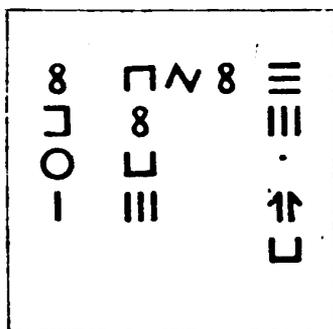
מצנרדה Masonkrada,
 ו דבר fils de Dabar.
 מכיפה Makkoa.

מצנרדה formé de צנרדה du numéro précédent au moyen de la préformante מ. C'est certainement ce nom qui figure chez Salluste sous la forme *Massugrada* (*Jug.* 108).

דבר répond sans aucun doute à *Dabar*, donné par le même auteur comme nom d'un Numide (*Sall. Jug.* 108).

מכיפה peut avoir une affinité avec le nom d'homme écrit *Maceus* dans les inscriptions latines de l'Afrique septentrionale.

108. DE SALLES. Souk ahras.



ארדיץ Arddis. Dis,
 ו סץ דיץ fils de Mas.
 מכיפה Makkoa

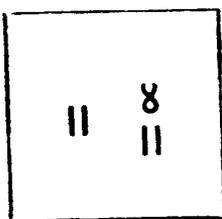
¹ Dans צנרדה, le dernier composant רה revient isolé dans la suite; l'élément צנר apparaît à son tour comme un nom propre dans

אררדן semble contracté de אררדן.

ו, je suppose la lettre ≡ altérée de =. Le nom propre est מן; le mot רין, écrit en petites lettres, paraît provenir d'une autre main.

מנה, le même nom qu'au numéro précédent.

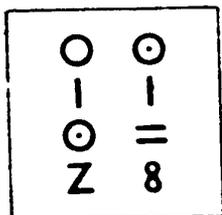
109. DE SALLES. Souk ahra.



ונו Vason.

ונו rappelle le nom de montagne *Vaxua* dans le Zeugis. Il ne paraît pas différent de ון (n° 150).

110. DE SALLES Souk ahra.



יבא(?) Iba(r).

צלאב Salab.

יבא. La dernière lettre n'a pas la forme ordinaire du ר et elle ne paraît pas primitive dans cet endroit. On pourrait peut-être regarder la forme יבא comme rendant les noms numidiques *Iba* ou *Iuba*.

צלאב rappelle aussitôt *Zalapa*, nom de ville du Byzacium.

le Corippus, où il est transcrit tantôt *Succur* (Ioh. VII, 610 et 615), tantôt *Sucrus* (Ioh. VII, 604).

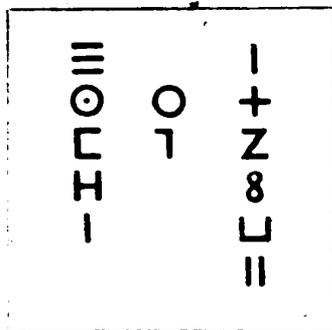
111. DE SALLES. Souk ahras.



מללב Millib.

מללב paraît concorder avec *Mileum* ou *Milevum*,
nom d'une ville de la Mauritanie.

112. DE SALLES. Souk ahras.



אודבה Aoudiba.

גר Ger.

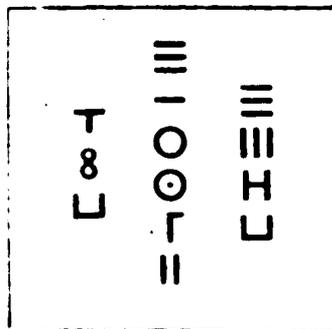
ז מציתה fils de Masita.

אודבע, comme au n° 71.

גר, nom très-fréquent dans les inscriptions carthaginoises.

מציתה, composé de מצי (n° 32) et du nom divin תא.

113. BARCHÉ. Souk ahras.



מצו Masiv.

ז גברנה fils de Gabarna.

מוצה Mayoa.

מצו, forme contractée de מצוה.

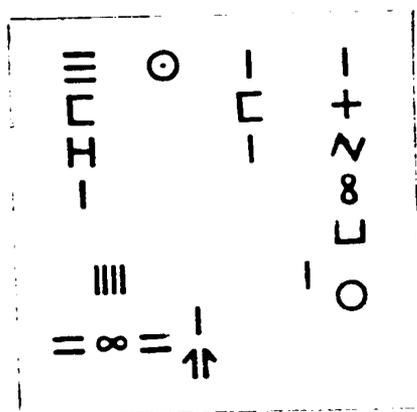
גברנה. La formation de ce nom se prête à plusieurs combinaisons dont aucune ne satisfait entièrement.

מוצה, variante de מוז (n° 106).

114. BARCHE. Souk ahras.

Cette copie ne me paraît pas mériter une confiance absolue; elle est, si je ne me trompe, une mauvaise reproduction du n° 108.

115. BARCHE. Souk ahras.



רא מציתה	Ra-Maṣai-Ta.
אדא	Ada.
אודבה?	Aoudeba?
כאה ?וצו	Ka. Vaṣou.

רא מציתה. Les trois éléments רא, מצו, תה qui composent ce nom propre sont tous connus.

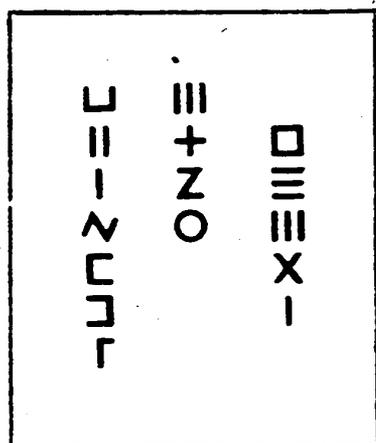
אדא, variante de אדאה (n° 86).

אודבה, le ב paraît avoir été tout d'abord oublié par le graveur et ajouté après, au-dessus de la ligne.

כאה, le ה est placé plus haut. כה ou כאה semble représenter le כה des textes néo-puniques, qui est à la fois un nom d'homme et un nom de dieu.

וצו le même nom qu'au n° 109.

116. DE SALLES. Khamissa.



נדריאום Gadadyaoum.

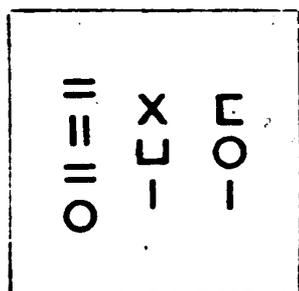
ריחע Raito.

אתעהר Atoar.

נדריאום. Le dernier élément יאום est peut-être assimilable à יהם (n° 73); נדר est d'une origine douteuse; il est probablement identique au נים des textes néo-puniques.

Le nom ריחע ne paraît pas cacher le nom divin האה. אתעהר, forme très-énigmatique.

117. DE VIGNAL. Méazilat.



רלול Ralval.

אמת Amat.

ארד Ard.

Ces trois noms ne sont pas tout à fait sûrs; la copie laisse beaucoup à désirer¹.

¹ La forme אמת paraît cependant avoir produit le *Amantus* du Corippus (Ioh. VII, 485).

118. DE VIGNERAL. Méazilat.

1	8	תצא	Təṣa.
8	1	ראץ	Raṣ.
+	○		

תצא = *تسا* signifie en kabyle « foie » et convient bien à un nom propre.

ראץ. Voyez au n° 99.

119. DE VIGNERAL. Tarf.

	8	○	זצע	Ziṣo.
8	1	X	באץ	Baṣ.
ש	○	○	(?) בתר	filis de Butur.

זצע peut bien n'être qu'une simple variante de צצע (n° 99).

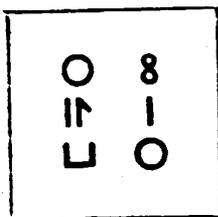
רתר. Cette forme ne me paraît pas tout à fait certaine, j'incline à lire $\text{○}+\text{○}$ בתר, qui se rattacherait peut-être au nom écrit *Butura* dans les inscriptions numjido-latines.

120. GRELLOIS. Guelma.

8	8	8	≡	מץ	Maṣ.
⊔	⊔	⊔	8	מץ	Maṣ.
			⊔	מץ	Maṣ.
				מצה	Maṣa.

מצה est, à ce qu'il paraît, le même nom que מצאע (n° 125).

121. GRELLOIS. Guelma.

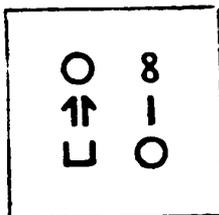


מכר Makar.

ראץ Ras.

מכר rappelle *Máxnpis*, nom de l'Hercule libyen (Pausan. X, 17). Il faut peut-être le considérer comme contracté de מלך קרת « Melqart, » le dieu tutélaire de Tyr.

122. GRELLOIS. Guelma.

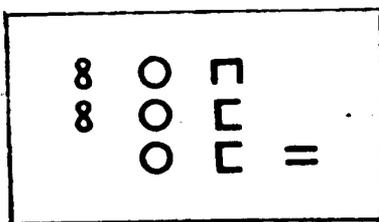


מכר Makar.

ראץ Ras.

○ C'est apparemment la même inscription que la précédente.

123. GRELLOIS. Guelma.



צץ Sis.

בבר Bibir,

ו דדס fils de Dides.

צץ comme au n° 70.

בבר. C'est ainsi que je lis (○○○), au lieu de ררר.

qui est une forme impossible. בבר s'est déjà rencontré au n° 9.

דדס, peu différent de דד (n° 89).

124. GRELLOIS. Guelma.

	□	○	∇	□
				□
		○	○	—

נרסר Narsar.

ו ראנרסל fils de Ra-Gursil.

נרסר se rapproche visiblement de *Narzales*, nom d'un martyr (voy. *Ges. Mon.* p. 412).

ראנרסל. Dans le second composant, nous avons à coup sûr la forme indigène du nom divin écrit *Garzil* dans le poème du Corippus; sa composition avec l'Hélios égyptien lui fait supposer un caractère solaire.

125. GRELLOIS.

Z	+		
8	8	8	
□	□	↑	8
□		□	□

מסאי Masai.

מסח Masat.

מסנז Masou.

מסאז Masao.

מסאי se trouve déjà aux n° 32 et 80.

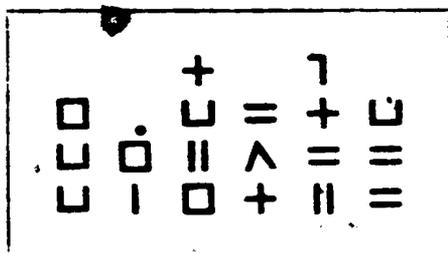
מסח, peu différent de מסח dans מסחכרא (n° 10 et 39). Il répond à *Massathus*, nom d'un dynaste numide cité par Appien (VIII, 43)¹.

¹ Le nom מסח est transcrit dans le Corippus par *Mestan* (Ioh. iv. 929 et 990).

מכזו. Dans ce nom nous avons évidemment la forme indigène de la tribu des *Mázyes*, citée par Hérodote; l'apparition de cette forme, toute semblable à celle de l'auteur grec, rend désormais plus que douteuse l'identification que plusieurs égyptologues ont essayé d'établir entre les Masavasa des monuments égyptiens et les Maxyes d'Hérodote.

מכזא ne diffère peut-être pas de מזה (n° 120).

126. POULLE. Msila.



ללם Lalim,

ו לתג fils de Latag.

תגל Tigil.

רומת Roumat.

אר Ar.

ממר Mamar.

Cette inscription apparaît dans le recueil de M. Faidherbe dans le sens de la longueur; je crois que la lecture doit en être faite dans le sens de la largeur.

ללם répond probablement au nom propre écrit *Lailim* dans les textes numido-latins.

לתג. L'origine de ce nom est très-obscur.

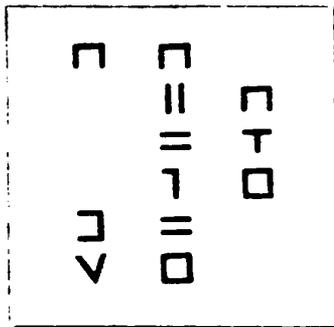
תגל correspond très-vraisemblablement à *Τιγίλας*, le second nom de Hanno (App. VIII, 82).

רומת est le même nom que רמת (n° 64), ou bien composé de רו (pour רוה n° 44) et מת (n° 48).

אר est peut-être le même que le *Aris* des auteurs classiques (Ges. Mon. p. 401).

ממ ne paraît guère différer de מאמר (n° 102).

127. POULLE. Sétif.



רוס Rous. ↗
 רלגל ו סס Ragil, fils de Sis.
 גד Gad.

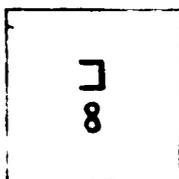
L'inscription est imprimée à l'envers dans le recueil de M. Faidherbe. Je n'ai pas transcrit les caractères ajoutés par une autre main au-dessus de l'inscription et dont la copie laisse beaucoup à désirer; j'ai aussi omis les quelques traits qui se trouvent à gauche de la dernière ligne.

רוס est à coup sûr une variante de רוס (n° 97).

סס, variante orthographique de צס (n° 70, etc.).

גד comme au n° 65.

128. POULLE. Abd-el-nour.



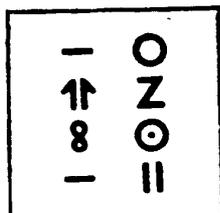
צס Sed.

צס, le célèbre dieu phénicien et égyptien (écrit *Sed* dans les textes hiéroglyphiques), le *Αλιεύς* de la cosmogonie de Sanchoniaton; il forme souvent des noms propres : גדצס, צסית; dans nos inscriptions on trouve le composé צסצס (n° 105).

129. PAULLE. Sélif.

Ce numéro contient seulement quelques caractères irrégulièrement gravés.

130. GRENADE. Aumale.



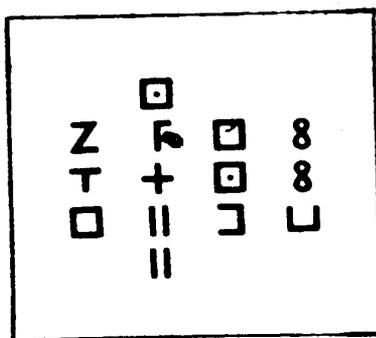
נצכן Naskin.

ו ביר fils de Bir.

נצכן paraît composé de נץ et de כן; ce dernier élément se trouve aussi dans כנדל (n° 84).

ביר peut se réduire au nom propre sémitique בארי ou בארי.

131. GRENADE. Aumale.



רוי Ravai.

ו ותנב fils de Vatikib.

דבר Dabar.

מצץ Masis.

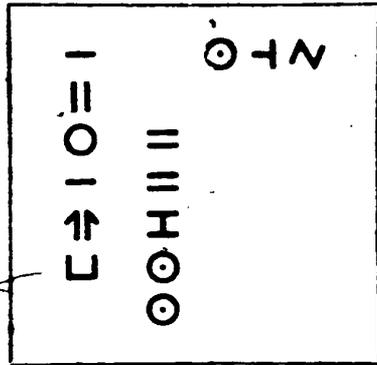
רוי se rapproche visiblement de רוה (n° 44).

ותנב. La préformante ו se trouve dans *Va-Zagada* ou *Uzagada* (*Ges. Mon.* p. 429); le composant תנב rappelle *Thigiba* une localité dans le Byzacium (*ibid.* p. 428).

דבר, comme au n° 107.

מצץ, formé de צץ par l'addition d'un מ.

132. AUCAPITAINE. Abizar.



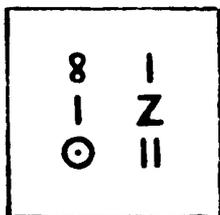
- (?) בַּוַי Bavai? (Ravai).
- מַכְנַרְוֹן Makanraoun.
- (?) בְּבֹלֶל Bab, fils de La?.

בַּוַי, le point du \odot est peut-être inexact, on aurait ainsi רַוַי comme au numéro précédent.

מַכְנַרְוֹן, composé, nous le pensons, de מַכְנַ, qui représente la prononciation numidique du nom phénicien *Mago*, *Máyaw*, et de רוֹן, apparemment une variante de רֵן (n° 145).

בְּבֹלֶל, le ו n'est pas tout à fait certain; s'il l'était, on pourrait traduire : *Bab* fils de *Lal*. A בַּב on comparerait convenablement le nom בְּבַי de l'inscription de Thougga; l'autre nom, *Lal*, se trouve dans les inscriptions numido-latines sous la forme de *Lala*.

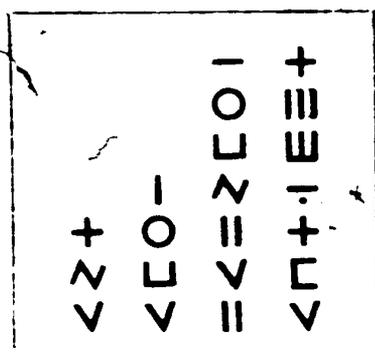
133. LETOURNEUX. Chelha.



- בַּאֵ Bas.
- וַיָּא Via.

וַיָּא correspond très-probablement au nom écrit בַּיָּא dans une inscription néo-punique, et qui se trouve aussi au n° 194.

134. SABATAUD. Metidja.



גית Git.
 גמרא Gumra,
 ו גוידרן fils de Gawidran.
 גדת גוצת Gadat. Nazot.

גית. Dans les textes latins de l'Afrique on rencontre un nom *Gitteus*; comparez aussi le nom *Gytte* porté par une ville fondée par Hannon.

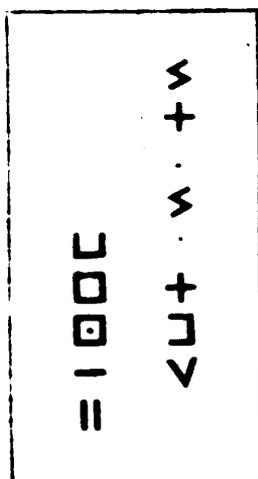
גמרא. L'élément גמ se trouve dans le nom ethnique *Gammi*, *Gummitanus* (*Ges. Mon.* p. 423)¹.

גוידרן. De ce complexe, le dernier élément רן est seul connu.

גדת, forme féminine de גד. Peut-être faut-il lire גדתא en prenant le point pour un áleph.

גוצת, origine très-obscur.

135. WOLF. Isser de l'est.



גדתא יאתי Gadta. Iati,
 ו גברם fils de Nabaram.

¹ J'incline maintenant à voir dans notre גמרא le prototype du nom libyque que le Corippus écrit *Cambrus* (*Ioh. iv.* 976 et 977).

נדהא. Voyez au numéro précédent.

יאחי, prononciation peu différente de *Iadia*, qui se rencontre dans les inscriptions latines.

נברם. Le nom propre *Nabar* ou *Nabra* n'est pas rare dans les textes latins de la Numidie; le ם final peut être abrégé de אם, connu par nos inscriptions.

136. Rozey. Ouled Fayed.

+			
⊙	-		
┐	○	√	
┐		┐	┐
┐	+		√
+	○		
┐			
√		√	

נדהא דנמבה Gata. Danambat?

ורת תורן fils de Rit. Touran.

גחע ו אגו Gaho, fils de Agivu.

גמנע Gamno.

נמבה composé des plus obscurs. On est tenté de lire המבה en considérant les lettres ||┐ comme défigurées de |||.

רת, est-ce une contraction de ריהע, qui figure au n° 160 ?

תורן. Il est difficile de décider si cette forme est identique à תורא, que nous avons rencontré au n° 64¹.

נחע écrit de la même façon qu'au n° 27; c'est le nom latin *Gaius* berbérisé.

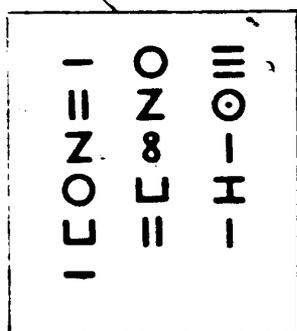
אגו. Si les trois points suivants étaient primitifs,

¹ Le groupe de lettres qui forme la ligne 2 peut aussi se décomposer de la manière suivante: ו רתת ו רן • fils de Ritat, fils de Ran; י רתת • serait la forme féminine de ריתא (160), l'autre nom רן est connu.

il faudrait lire עגו, orthographe qui ne change rien au fond. Nous avons ici le représentant du nom libyque *Aggiva* «siège épiscopal.»

גמנע. J'ignore l'origine de ce nom.

137. FALBE. Tunisie.



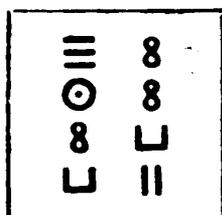
גמריון Nimeriouu,
 ו מציר fils de Masir.
 אואבה Aoudiba?

גמריון, la première partie correspond au nom *Nimmira* ou *Nammiras* des inscriptions latines.

מציר probablement identique au nom écrit en néo-punique מצירען (voy. au n° 50).

אואבה, forme apparemment inexacte, je suppose qu'il y avait primitivement —חח○—, אורבה comme au n° 71, etc.

138. FALBE. Tunisie.

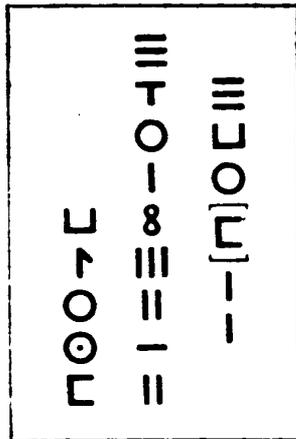


מצבה - Masibba.
 ו מצע fils de Masib.

מצבה présente une forme moins défigurée que le Masiva ordinaire; elle correspond à *Mazippa*, nom d'un chef maure (*Pacit. Ann. II, 52*).

מצע, le même nom qu'au n° 131.

139. POULLE. Collection Reboud.



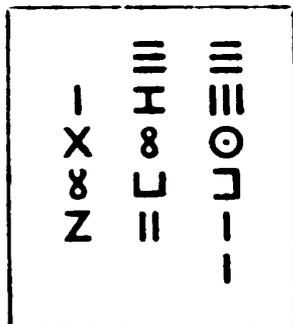
דברנם Dabargoum,
 ונועצא רזה fils de Navoza. Rava.
 אאדרמה Adirma.

דברנם. La première partie de ce composé, דבר, forme à elle-seule un nom propre (voy. au n° 107); la seconde partie, נם, a déjà été observée dans le nom נמרא (n° 134).

נועצא. L'origine de l'élément נוע ne peut pas être fixée avec certitude, la syllabe finale צא est apparemment le nom divin connu¹.

Les deux autres noms sont également connus.

140. Collection Reboud.



יצתא Ista,
 וסצוה fils de Masiva.
 אאדלבעה Adiboa.

יצתא, évidemment composé de יץ (n° 76 et 78 et du nom divin תא.

¹ Le Corippus cite *Navusi montana* (Ioh. II, 146).

אודבעה. Je ne saurais, pour le moment, identifier cette forme ni avec אודבה (n° 71, etc.), ni avec דבע (n° 70). Peut-être manque-t-il un trait horizontal au second —, de sorte qu'il faudrait lire אודבעה.

141. Collection Reboud.

VIXIT A		
N. XXII		
H. S. E.		
□		
—		
X		=
□	X	↑
∞	=	—
—		□

נפמתנס Nafmatines.

ולת fille de

רנכל Rankoul.

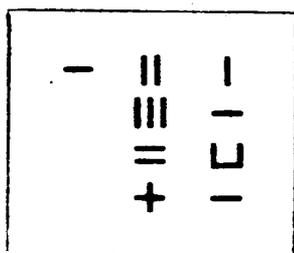
נפמתנס. Suivant toute probabilité à décomposer ainsi : נף, nom d'agent du verbe *af* « laisser, quitter, abandonner, » מת, mot signifiant « mari » (voir la remarque au nom יפמתה n° 1), joint au suffixe possessif de la troisième personne du singulier נס *ines* « son; » le tout veut dire « quittant son mari. » Cette forme a une grande analogie avec le nom de femme hébreu עוזבה אשה signifiant « quittée par son mari » (I Chr. II, 18).

ולת « fille; » c'est le féminin de ו « fils, » contracté de ול (voy. n° 1). Ce mot ne laisse pas de doute sur le sexe du défunt, que le texte latin ne détermine pas.

רנכל. Le premier élément רן est déjà connu¹.

¹ On peut regarder le *Erancun* du Corippus comme une légère

142. Collection Reboud.



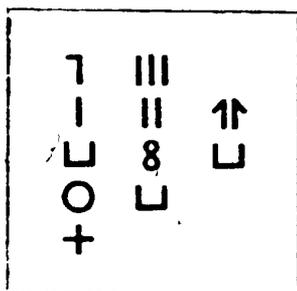
(?) תליווא Tilova?

נסנא Nasina.

תליווא, la dernière lettre est incertaine, à cause de son éloignement du groupe principal¹; le composant תל s'est présenté isolé au n° 64.

נסנא est peut-être identique à l'élément נענען que nous avons rencontré dans le complexe נענען (n° 101).

143. Collection Reboud.



תרמאנ Tirmag.

מצוץ Masivo.

מך Mak.

תרמאנ. Le dernier composant מאנ correspond visiblement au *Magus* des textes numido-latins².

מך répond au nom numidique *Mecus*, et peut-être aussi au nom de *Mōχος*³.

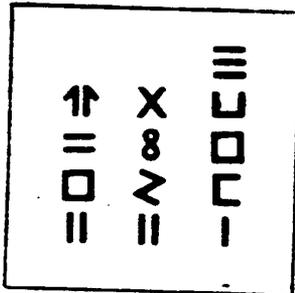
modification de la forme libyque רנכל *Rankoul*; comparez les formes secondaires רלנל et רלך.

¹ L'exactitude de notre forme est confirmée par le Corippus, qui cite un nom propre *Tilifan* (loh. iv, 910).

² Le premier élément de ce nom, תר, rappelle le *Tor* du Corippus (loh. iv, 989).

Malgré l'exactitude de chaque nom pris à part, je ne peux pas

144. Collection Reboud.



אדרמה Adirma,

ו יצת fils de Isat,

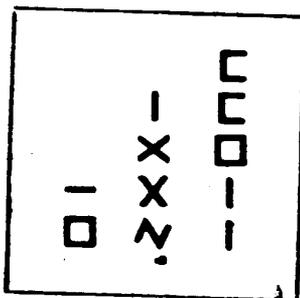
ו רלך fils de Ralk (Balk?)

אדרמה. Le texte imprimé porte $\equiv\equiv\equiv\equiv\equiv$ (וּדְרִמָּה), je suppose que la première lettre a un trait de trop; le nom אדרמה a été souvent constaté dans nos inscriptions.

יצת, forme féminine de יץ (n° 76, etc.). Elle rappelle involontairement le nom *Izatha*, appartenant à une ville de la Mauritanie césarienne.

רלך. Est-ce une contraction de רלנל (n° 127)?

145. Collection Reboud.



רן Ran.

יתתא Itta

אארךד Arded?

רן, variante de רען (n° 37).

יתתא. L'élément ית entre aussi dans la formation du nom יתכד (n° 162)¹.

m'empêcher de soupçonner que cette inscription ne soit en réalité que le duplicata moins réussi du n° 179.

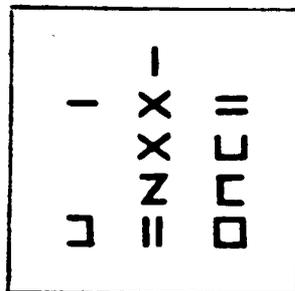
¹ Le Corippus mentionne un nom propre *Iten*, qui n'est autre que notre יתתא.

אָרדוּ. Cette forme peut bien être une abréviation de אָרדוּץ (n° 55 et 74), l'aleph est paragogique comme dans אָרדמָה (n° 68, etc.).

146. Collection Reboud.

Je considère cette inscription comme identique à celle du n° 148, mais encore moins exactement copiée que celle-ci.

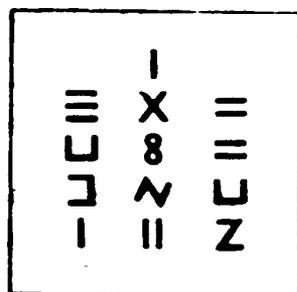
147. Collection Reboud.



דן Dan,
 ו יתתא fils de Itta.
 רדמל Radmal.

דן correspond au nom hébreu דָּן Dan.
 ו יתתא écrit de la même manière qu'au n° 145.
 רדמל. L'origine de ce nom n'est pas claire¹.

148. Collection Reboud.



אדמָה Ad(ir?)ma.
 ו יצתא fils de Ista.
 ימלל Ioumlal.

אדמָה. Un nom pareil n'est pas impossible; cependant, on peut se demander s'il ne manque pas

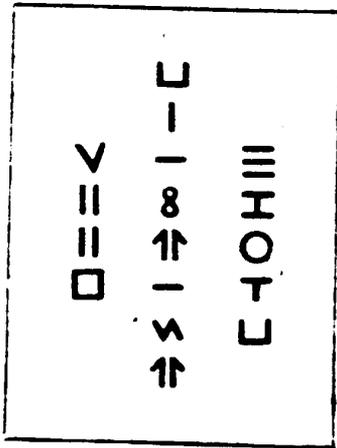
¹ Voir au n° 153.

la lettre O après le γ , de sorte qu'il y aurait le nom très-fréquent אדרמה.

יצחא. C'est ainsi que je lis au lieu de יצחג; le trait oblique de la lettre finale ne me paraît pas authentique.

ימלל, apparemment composé de יהם (n° 92) et de לל, le *Lalla* des inscriptions numido-latines.

149. Collection Reboud.



רווג Rivoug.
 כינכצן אמ Kinakouzan. Am.
 מו רווה Maou. Rava.

רווג. Il est douteux que l'on puisse le rapprocher du nom néo-punique רחקא, qui paraît être à son tour l'origine du nom *Ricoce*, qui figure sur une monnaie de Carthage et appartient à un suffète (*Ges. Mon.* tab. 16).

כינכצן ressemble beaucoup à כינעצן (n° 101), que nous avons comparé à *Cynasyn*; ceci fait supposer que le second \Leftarrow est corrompu de \equiv ¹.

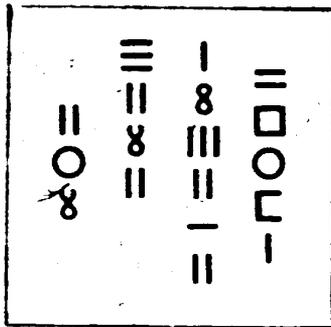
מו s'est déjà rencontré au n° 98.

150. Collection Reboud.

¹ Je vois maintenant que l'exactitude de notre leçon est garantie par le Corippus, qui mentionne un nom libyen *Nacusen* (*Ioh. iv. 954*).

C'est évidemment une mauvaise copie du numéro suivant.

151. Collection Reboud.



צרז Sarav,
 ו צוה fils de Sova,
 ו נועצא fils de Navosa.
 אדרבל Adirbal?

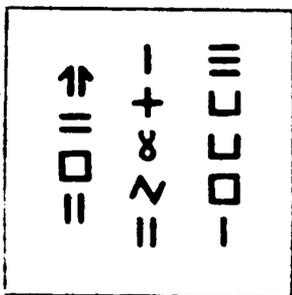
צרז, forme contractée de צרוא (n° 53).

צוה, variante de צווא (n° 92).

נועצא tout comme au n° 139.

אדרבל. C'est ainsi qu'on peut lire, au lieu de אדררל, qui n'est pas une forme probable, car le point intérieur de l'avant-dernière lettre peut bien avoir été méconnu par le copiste. אדרבל se ramènerait facilement à une forme phénicienne אדרבעל « Baal est puissant, » qui convient parfaitement à un nom propre. Nous avons ici, à coup sûr, le prototype du nom *Adherbal* ou *Aderbal*, porté par le fils de Micipsa (Salluste, *Jug.* 5, 7) et par quelques chefs carthaginois (Ges. *Mon.* p. 399).

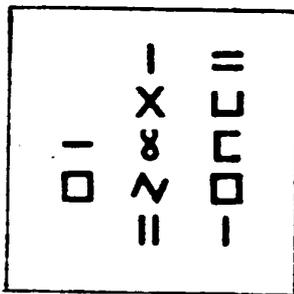
152. Collection Reboud.



ארממה Armima?
 ו יצתא fils de Ista,
 ו רלק fils de Ralik.

ארממה. C'est peut-être une forme secondaire du nom connu ורממה « Vermima. » J'incline pourtant à ne voir dans ce texte qu'une reproduction du n° 144; les deux copies se corrigent mutuellement, et l'on peut établir ainsi les trois noms propres : ארממה, רלך, יצתא.

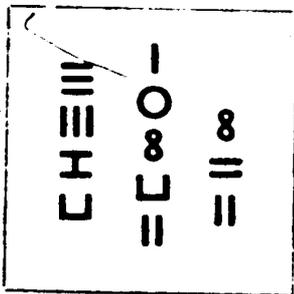
153. Collection Reboud.



רן Ran.
יצתא Ista.
ארממל Ardmal?

ארממל ne doit pas être différent de רממל, qui figure au n° 147. Je soupçonne cependant que les trois numéros 145, 147 et 153 proviennent d'un seul original, de sorte que les formes רן et יצתא pour les deux premiers noms sont seules exactes. Quant au troisième nom propre, les copies n'offrent pas le moyen de le corriger; peut-être faut-il lire ארממל—= ארממל, comme au n° 151¹.

154. CHERBONNEAU. Mahouna.



מועה Mavoa,
ו מצרא fils de Masra,
ו לץ fils de Las.

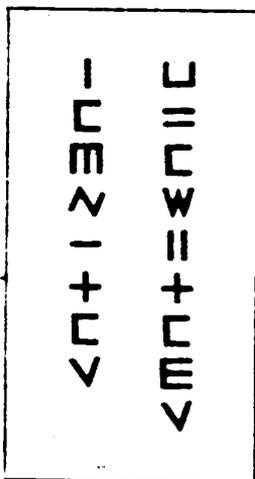
¹ Il faut toutefois faire remarquer qu'une forme libyque ארממל

מוצה se trouve déjà au n° 113.

מצרא, à décomposer en מץ et רא; ce nom propre signifie « engendré par le dieu Ra, » analogue au nom égyptien *Ramésès* qui veut dire « Ra l'a engendré. »

לץ, comme au n° 66.

155. GAY. Montenotte.



גדתן יחדא Gaditon Iahda (?).

גדת ו שדלם G. dat, fils de Sadlam(?).

Cette inscription est tracée trop négligemment pour être partout déchiffrable; elle est aussi imprimée à l'envers. Le seul nom propre qui se lit avec certitude figure au commencement de la première ligne, il s'écrit גדתן, dont l'origine phénicienne n'est pas douteuse; sa forme pleine est גדיתן « le dieu Gad (Fortunus) a donné, » analogue à בעליתן, צריתן, et Sanchoniaton = ככניתן.

ou רדמל peut se rapprocher du nom de peuplade libyque *Martumali* (Ioh. II, 81), nom qui fait penser à un composé מ + רדמל ou מ + ארדמל.

156. FAIDHERBE. Bou Nainoussa.

↑	=	=	⌋	רהרנ	Rarag.
○	^	8	⌋	חלנל	Hilgil.
≡	=	⊞	8	וצל	Zisil.
○	⊞		⌋	מצרה	Masra.

רהרנ paraît se composer de רה = רא (n° 45) et de רנ abrégé de רנה (n° 73).

חלנל. Origine et signification très-douteuses.

וצל ne paraît pas différent de l'élément צצל, dans le nom צצלבר (n° 65).

מצרה, variante de מצרא (n° 154).

157. PRIEUR et DE CAUSSADE. Lella Maghnia.

IVLIVS VICTO	—
RIS TITVVIS	○
SESE COLOM	⊞
NIAS DE OM	⌋
NVIA A AS	○
P A V	
T D ELE	⌋
CESVE N	8
ET ETI	^
	⊞
	X

תשיצס ו רדשבן
Tasises, fils de Radasban.

Le texte latin est illisible, sauf les mots « Julius,

Victoris Tituvis sese colomnias; » le texte libyque, consistant en une ligne verticale, est mieux conservé; cependant une nouvelle révision sur la pierre est très-désirable:

Les savants qui se sont occupés de l'épigraphie libyque sont d'accord pour lire cette ligne de haut en bas; la remarque la plus récente est due à M. Faidherbe, qui, en écartant la lecture de M. l'abbé Bargès, traduit: *Jol Bigdor, fils de Mazight*; les deux premiers mots seraient ainsi la reproduction des noms latins Julius Victor. Cette leçon me paraît impossible par les raisons suivantes:

1° La lecture de haut en bas est contraire à la généralité des textes tracés en lignes verticales, qui se lisent de bas en haut.

2° La première lettre d'en haut étant un *n*, il faudrait donc, pour obtenir le nom *Jol* pour le latin *Julius*, supposer les deux lettres *IZ* oblitérées au commencement, dont le monument ne montre aucune trace. De plus, la disposition du texte fait voir que chaque caractère libyque se trouve au niveau d'une ligne latine; si le texte libyque se composait primitivement d'un plus grand nombre de caractères que les lignes latines, ces caractères auraient certainement été plus serrés pour qu'ils ne se prolongeassent pas au delà du texte latin.

3° La prononciation *Bigdor* pour *Victor* n'est pas probable; l'alphabet libyque possède tous les caractères qui composent ce nom, et on ne voit pas pourquoi on l'aurait prononcé autrement qu'en latin.

D'ailleurs, d'après le texte latin, il y a lieu de penser que Victor était le père du défunt (ou du donateur), il faudrait donc que le signe = fils précédât le mot ΟΠΙΕΘ, ce qui n'est aucunement le cas.

4° Enfin l'orthographe מַזִּיגְת , pour *Mazight*, serait des plus irrégulières, car tout d'abord le *y* a dans les textes numidiques le pouvoir d'une voyelle et non pas celui de la consonne *gh*; puis, le *yod* quiescent ne se met jamais devant deux consonnes privées de voyelle motrice; en effet, au n° 84, *Mazigt* s'écrit מַזִּיגְת ; il pourrait s'écrire aussi מַזִּיגְת et מַזִּיגְת , mais jamais מַזִּיגְת .

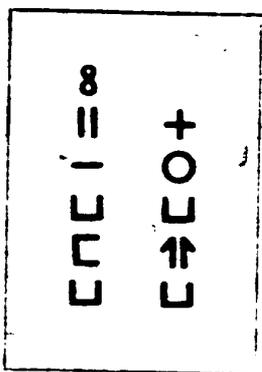
Par suite de ces arguments, je pense que rien ne nous autorise à changer la direction de la lecture pour ce texte, et qu'il faut le lire de bas en haut comme tous les autres. Il est vrai que les noms libyques n'auront plus rien de commun avec ceux du texte latin; mais ce phénomène n'a rien d'étonnant, car, ainsi que beaucoup d'autres peuples de l'Orient, les Libyens portaient, à côté des noms latins, des noms indigènes dérivés de leur propre langue.

Je passe maintenant à quelques remarques sur les noms qui figurent dans notre inscription.

מַזִּיגְת . La forme singulière de ce nom soulève à première vue certains doutes; cependant son authenticité est confirmée par la douzième inscription néopunique (Schroeder, *D. ph. Spr.* p. 269), qui offre le nom propre מַזִּיגְת , où les quatre dernières lettres répondent probablement au composant phénicien מַז , qui se joint très-souvent au nom des divi-

nités, ce qui fait présumer que **חשיצה** est également un dieu. Quant à l'identité de **חשיצה** avec notre **חשיצם**, elle me paraît probable par analogie avec le nom *Masinissa*, qui s'écrit tantôt **מסשנאשען** (Néo-p. 22), tantôt **משתנען** (Müller, *Numism.* III, p. 48-51).

158. CHERBONNEAU. Robertville.

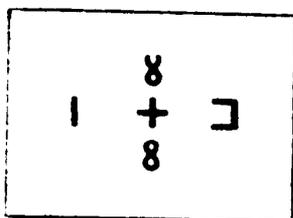


ח ס מ ר ת Madman, fils de Si-
מכמרת mkamart.

ח ס מ ר ת. Ce nom se prête à diverses étymologies dont aucune ne satisfait entièrement; il faut toutefois remarquer que cette copie n'offre pas toutes les garanties d'exactitude.

מכמרת. L'élément initial **ח ס** se trouve déjà dans **צמרתא** (n° 30), le dernier composant **מרת** invite à plusieurs conjectures manquant d'une base solide.

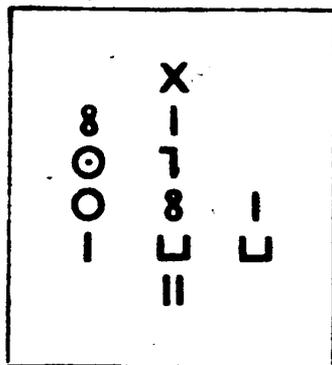
159. CHERBONNEAU. Ain-el-bey.



ח ס מ צ ת Masatya.

Ces cinq lettres, disposées en forme de croix, paraissent composer le nom **מצתא**, formé de **צת** (n° 125) et du nom divin **צא**.

160. DEVIVIER.



ארבץ Arbas.
 ו סצנאח filis de Masagat.
 ... מא Ma...

ארבץ frappe par son affinité avec *Arpas*, nom porté par un ministre de Jugurtha (Salluste).

סצנאח peut se rapprocher du nom de *Mazaca*, ville épiscopale de Numidie; cependant la lecture de ce mot n'est pas tout à fait sûre.

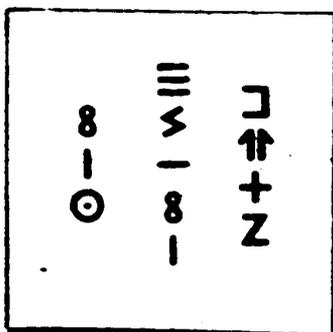
161. CHERBONNEAU. Arisacal.



צר Sar-
 סא sa.

Les deux lignes constituent probablement un seul nom, צרסא, qui représente apparemment le nom libyen *Zarzas* (*Zarxas*), mentionné dans Polybe. I, 84, 86.

162. CHERBONNEAU. Mahouna.

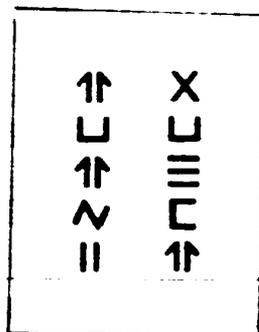


באץ Bas.
 אצניה Apania?
 יתכד Iutkad.

אצניה. On pourrait le rapprocher de יאֹנִיָה (Ezech. 8, 11), si l'existence du nom divin יה, abrégé de יהוה, le dieu des Hébreux, pouvait être prouvée chez les Phéniciens.

יחכר. C'est à coup sûr la forme originale du nom écrit *Judchadis* dans un texte latin de la Numidie (*Revue archéologique*, XII, p. 646).

163. BLANCHÉ ARRAULT. Feds Meraou.



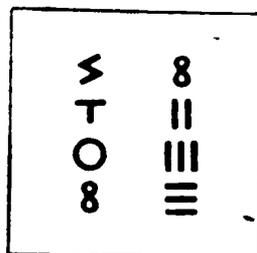
כדה מה Kada Mat.

ו יכמך fils de Ikmak.

כדה, à ce qu'il paraît, le même que כרו (n° 59).
מה comme au n° 48.

יכמך paraît se décomposer en יכ, peu différent de ינ (n° 133) et en כך (n° 143).

164. VIGNARD et GOUDARD. Tifech.

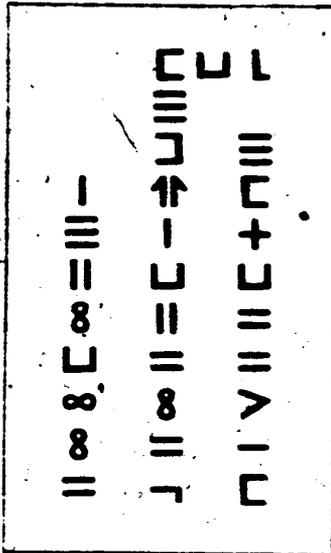


צרוי Saravi.

העוץ Hovas.

צרוי peut être une variante de צרוא (n° 53).
העוץ. Étymologie incertaine.

165. VIGNARD et GODARD. Tifech.



לצף מצוהא Lasas Masiva.

גלצל ו מאכדה Galsil, fils de Makouda

דמנ

Damag

דן לל מת דה Dan Lal Mat, Da.

לצף. Origine incertaine.

מצוהא. Orthographe pléonastique pour מצוה.

גלצל. Composé de גל = כל, dans רנכל (n° 141), et de צל (n° 5).

מאכדה, écrit comme au n° 22, etc.

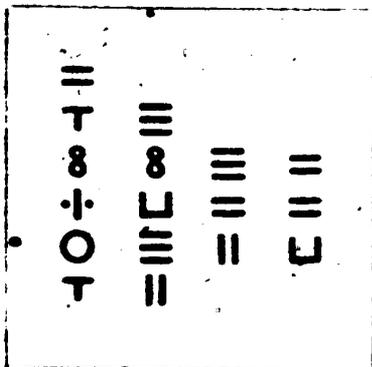
דמנ. On peut se demander si le nom libyen *Δαχάμας* (App. VIII, 41) n'est pas altéré de cette forme.

דן nom sémitique connu.

לל. C'est le nom *Lalla* des inscr. numido-latines.

דה revient au n° 171.

166. BONNAFOND. Tifech.



ורע צול Varo Soul,

ו המצה fils de Amsa.

ו לה fils de La.

מלו Milav.

ורע. L'origine de ce nom est obscure.

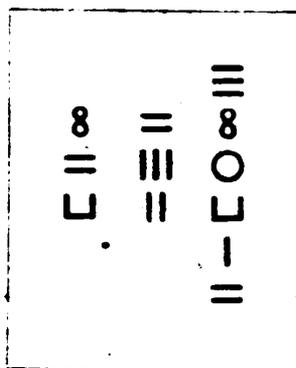
צול, scriptio plena pour צל.

המצה. Le composant המ paraît répondre à חמ, dans le nom libyen המכר, sur une monnaie d'Afrique.

לה entre dans la composition du nom néo-punique מצקלא (Levy, II, p. 80), dont l'orthographe libyque serait, selon toute probabilité, מצלה.

מלו, correspond au nom *Milvus*, ville de Mauritanie.

167. STEPHANOPOLI. Temlouka.



מלץ Melis.

ועל Vol.

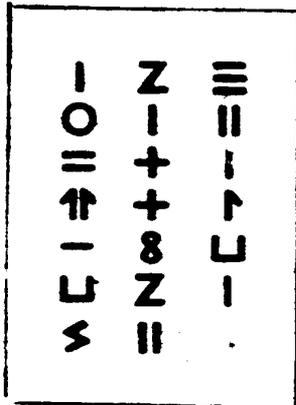
אמרצה ו filis de Amarsa.

מלץ peut être d'origine sémitique מלץ «interprète, intercesseur.»

ועל s'accorde parfaitement avec Ούωλ, endroit dans le Byzacium; comparez aussi *Volax*, fils de Bocchus (Salluste, *Jug.* 105).

אמרצה, formé de אמר et du nom divin צה, il est comparable au nom hébreu אֲמָרְיָה (Néhémie, XII, 2), et son origine sémitique est hors de doute.

168. DELAMARE. Ain Nechma.



יסנבלרא lamikilra.

ו יצתתאי fils de Isattai.

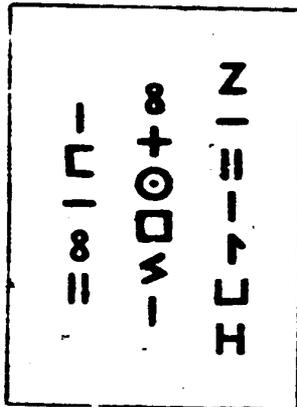
אמנאוו Amgava.

יסנבלרא. La lettre ל peut être révoquée en doute par la raison que le n° 3 offre un nom יסנבה.

יצתתאי, composé de יצח (n° 44) et du nom divin תא, accompagné d'un י dénominatif.

אמנאוו. On distingue ici l'élément נאוו, peu différent de נו (n° 92), et גווע (n° 95), précédé de אמ, variante de הם, dans הסצה (n° 166).

169. DELAMARE. Ain Nechma.



וצנרא Vasanda.

אירבתץ Irbatis.

ו סנאונני fils de Magaouni.

וצנרא. Ce nom donne lieu à plusieurs conjectures dont il faut s'abstenir dans l'état actuel de nos connaissances. Si le troisième signe était altéré de — g, on aurait un nom comparable à *Vasagada* (Ges. Mon. p. 429).

אירבהק. Origine et formation inintelligibles pour moi; l'élément הָ revient isolé au n° 173.

מנאוי. On reconnaît facilement dans la syllabe initiale le nom מן, qui se trouve aussi dans le nom מנרה (n° 101).

170. LETOURNEUX. Cheffa.

Cette inscription est très-défectueuse; la première ligne offre יו, qui est peut-être une variante de י (n° 76, etc.).

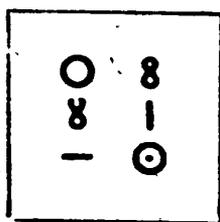
171. DE SALLES. Souk ahras.



... ב B...
ו דה fils de Da.

דה comme au n° 65.

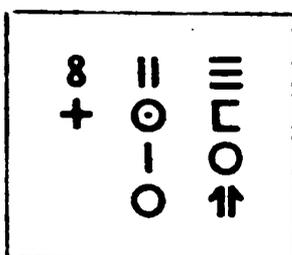
172. DE SALLES. Souk ahras.



נצר Nasir.
באץ Bas.

נצר, apparemment d'origine sémitique « ra-meau. »

173. DE SALLES. Souk ahras.



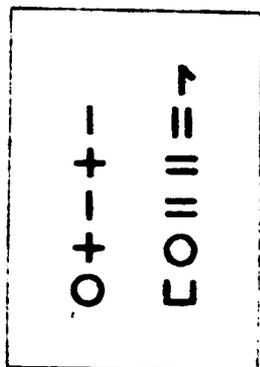
תץ Tiz.
ראבו Rabou.
כרדה Karda.

תָּק entre dans la composition du nom אִירְבָּתָּק (n° 169); la syllabe finale תָּק dans צְנָרְתָּק ne paraît pas en différer.

רָאֵבָּר représente, à ce qu'il paraît, une autre prononciation de רוּה (n° 144, etc.), de même qu'on trouve מַצְבָּה (n° 138) à côté de מַצּוּה et מַצּוּה.

כְּרָה, nom qu'il ne faut pas confondre avec צְכְרָה (n° 107); il se décompose, à ce que je crois, en כֶּר, l'équivalent de נֶר (n° 112), et en רָה que nous avons rencontré isolément au n° 165, etc.

174. GODARD. Taoura.



רִתָּאָתָּא Ritata.

מַרְלָ לֹנ Maral. Laoug.

רִתָּאָתָּא. Le premier élément רִתָּא ne semble pas différer de רִתָּע (n° 116).

מַרְלָ. Peut-être faut-il y voir l'élément רִל (n° 127), précédé d'un מ servile (cf. מַצְוָה, n° 95).

לֹנ. Origine difficile à déterminer; il se peut cependant que לֹנ soit amolli de לֶבֶק, et alors il serait à comparer au nom de *Leptis Magna* qui s'écrit en phénicien לֶבְקִי, et dont l'origine libyque est très-vraisemblable.

175. CHERBONNEAU. Tifech.

	↑	□
	8	X
⊔	⊔	L
8		∩

צמו Samou,
 ו סצך fils de Masak.
 אגתר Agtar.

צמו semble être prolongé de צמ, qui figure dans צמרעא (n° 30).

סצך comme au n° 47.

אגתר. Formation très-obscur.

176. CHABASSIÈRES. Khémissa.

Ce texte offre la physionomie des inscriptions rupestres qui n'appartiennent pas au libyque ancien.

177. DELAMARE. Aïn Nechma.

(Personnage.)		
7	8	8
8		
+	⊙	

תצ(נ?)א Tesa.
 רוצ(נ?) Rous,
 ו רץ fils (?) de Vas.

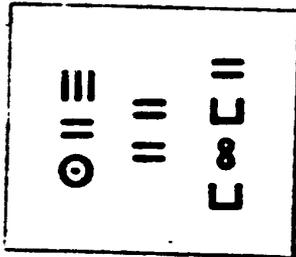
La copie ne paraît pas très-correcte, chacun des trois noms qui composent l'inscription porte une physionomie étrange.

תצ. Peut-être faut-il lire תצא, comme au n° 17.

רוץ. La vraie leçon peut bien être רוצ (comme au n° 97), en supprimant le point de la première lettre.

Le premier signe de la troisième ligne est mal tracé, j'y suppose le mot =, signifiant « fils. »
 וי comme au n° 150.

178. DELAMARE. Ain Nechma.



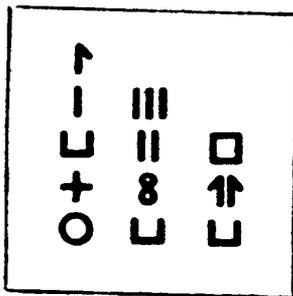
בלע Balo.
 לל Lal.
 מצמל Masmal.

בלע entre dans la composition du nom מתיבלע (n° 34).

לל. Voyez au n° 165.

מצמל, composé de מצ et de מל, peu différent de מלו (n° 166).

179. GRELLOIS. Guelma.

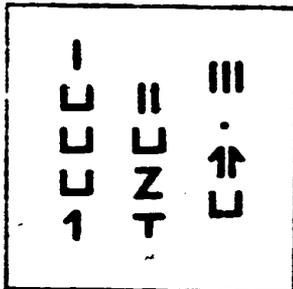


רתמאג Ritmag.
 מצוץ Masivo.
 מכר Makar.

רתמאג montre deux éléments : רת, abrégé de רתא (dans רתאתא, n° 174), et מאג, le *Magas* des inscriptions latines de l'Afrique.

מכר paraît répondre à *Makarpos*, nom de l'Hercule libyen (Paus. X, 17); une autre question est de savoir si ce nom représente une altération du nom du dieu syrien Melcarth, מלקרת, dont on connaît la forme néo-punique מעקר.

180. DESVAUX et PAYEN. Oued abdi.



נמממא ?

1 ימו fils de lummo.

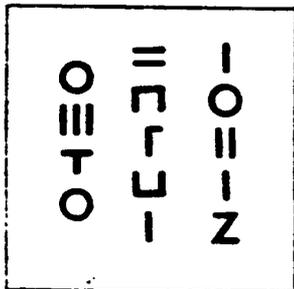
מכע Makko.

leçon évidemment inexacte, il y avait peut-être ארממא.

ימו, peu différent de ימה (n° 58).

מכע, forme abrégée de מכעה (n° 107).

181. ROGZA. Jemmapes.



רוער Ravor.

אמנסל Amgisil.

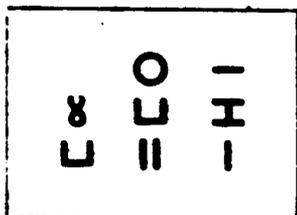
יאורא Iaoura.

רוער. Mot difficile à comprendre.

אמנסל. On distingue, en premier lieu, l'élément אמ (n° 149); l'autre composant est נסל, qui paraît être le même que נעיל (n° 16).

יאורא. Ce nom se prête à plusieurs conjectures peu solides.

182. FALBE. Tunisie.



מס Mas.

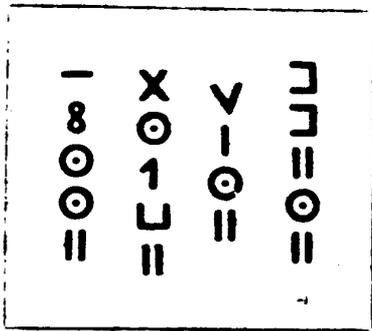
1 מסר fils de Mar.

און Aoun.

מִר se rencontre dans les inscriptions néo-puniques, sous la même forme; le nom סארסרה (n° 100) est, à ce qu'il paraît, la reduplication de cet élément.

מא a une origine douteuse; l'existence en est toutefois attestée par le Corippus, qui cite un nom *Afan* (Ioh. VII, 603).

183. HONEGGER. Tunisie.



- דד ו דד Vab, fils de Dad,
- באג ו באג fils de Bag,
- מגבת ו מגבת fils de Magbat,
- בבצן ו בבצן fils de Babean.

דו. Origine inconnue, il rappelle le nom numidique *Ubus*.

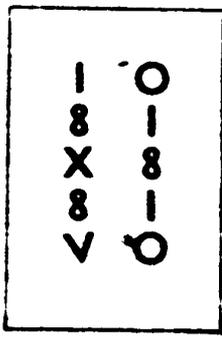
דד semble être d'origine sémitique : דד « oncle, parent. »

באג. Variante de בג (n° 11, etc.).

מגבת. Composition incertaine.

בבצן. Formation peu intelligible.

184. KRÄMER. Aïn Nechma.



- גסאטשא Gasatša.
- ראץ אר Ras. Ar.

נצחרא formé comme נצחרא (n° 73)¹.

רא. Voyez au n° 118.

רא se trouve aussi dans les inscriptions néo-puniques.

185. KRÉMER. Ain Nechma.

III	8	לגע	Lago.
V	I	רא	Ras.
=	O		

לגע. Ce mot fait probablement partie du nom libyen *Lacamaces* (= לגעסך), porté par le fils d'OEsalus, roi de Numidie (Liv. XXIX, 29, 30).

186. GUELLOIS. Guelma.

Ce numéro montre des caractères isolés et d'une lecture douteuse.

187. Bosc. Sidi Arrath.

(Personnage.)		γ . . .	(Ba)s.
8	III	אמא	Amo?
	U		
	I		

Du premier nom, il ne reste que la dernière lettre, qui est un γ; il y avait probablement בא.

אמא. Ce nom revient plusieurs fois dans les numéros suivants.

¹ La première lettre de ce nom n'est pas très-distincte, c'est peut-être un D.

188. Bosc. Sidi Arrath.

(Personnage.)

⌋		
┆	⌋	┆
⌋	8	⌋
┆		┆
⌋		┆

ינדאם Inidam,

ו צדע ו fils de Sado.

אמאע Amao.

ינדאם. L'élément ינד forme, à lui seul, un nom propre au n° 45.

צדע comme au n° 94.

אמאע. Les lettres finales אע peuvent bien être un élément à part et comparable à הע, dans הענעץ (n° 104), et הענץ (n° 164).

189. Bosc. Sidi Arrath.

(Personnage.)

	⌋	
┆	1	↑
⌋	⌋	8
┆	┆	>
	⌋	

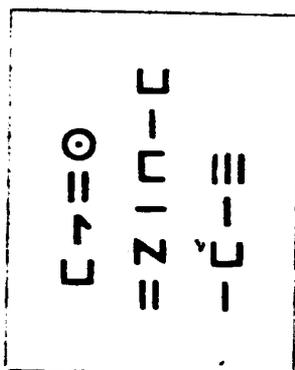
אמאע Amao,

ו ינדאם ו fils de Inidgoum?

יצך laçouk.

ינדאם, formé comme ינדאם (n° 139); cependant le petit crochet de la pénultième lettre est peut-être une erreur de copiste, et la vraie lecture serait ינדאם, comme au numéro précédent.

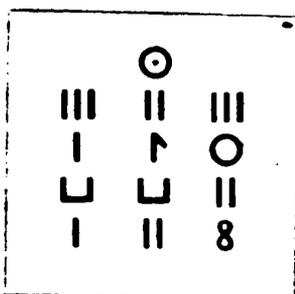
190. Bosc. Sidi Arrath.



מגוב Magoub.
 ו ינדאם fils de Inidam.
 אמאע Amao.

מגוב. Le copiste a omis le point dans le *b* (Fai-
 dherbe); ce nom se compose visiblement de מג,
 (cf. מגנת, n° 183) et de וב (n° 183)¹.

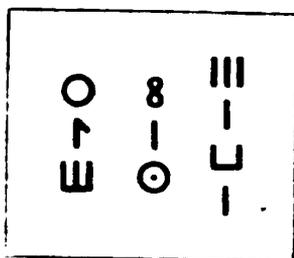
191. Bosc. Sidi Arrath.



אמאע Amao,
 ו מגוב fils de Magoub.
 צורע Souro.

צורע écrit comme au n° 36, etc.

192. Bosc. Sidi Arrath.

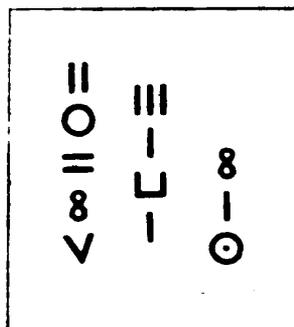


זגאר Zagar.
 באץ Bas.
 אמאע Amao.

¹ Le Corippus cite une montagne d'Afrique du nom de *Macubias* (Ioh. II, 72).

זר rappelle involontairement le mot libyen *Zeyepia*, qui désigne une espèce de rats (Hérod. IV, 192); notre זר est ainsi analogue au nom sémitique עֲכָר, qui a la même signification.

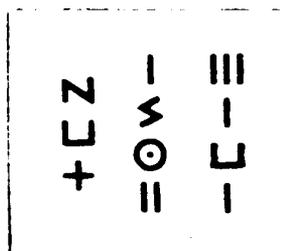
193. Bosc. Sidi Arrath.



נצלרו	Gišilrav.
אמאע	Amao.
באץ	Bas.

נצלרו montre deux composants : נצל l'équivalent de נל (cf. אמנסל, n° 181), ou ניצל (n° 16), et, en second lieu, רו, abrégé de רוה (cf. רומת, n° 126).

194. Bosc. Sidi Arrath.



תמי	Tami.
ז ביא	z fils de Bia.
אמאע	Amao.

תמי. Origine incertaine.

ז ביא. Ce nom revient dans une inscription néo-punique qui a été étrangement méconnue par les exégètes; elle est ainsi conçue :

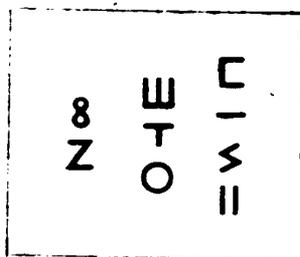
לאדן לבעל הקד

ש ביא נעהלמלך (Néo-p. 30.)

M. Schræder traduit : « Domino Baali Sancto. Obtulit Nahalmelik »; mais d'abord l'adjectif *sanctus*

n'a aucune raison d'être, puis la supposition d'une forme verbale **ביא** pour **הביא** est très-invraisemblable, et enfin le verbe **הביא** n'est pas l'expression convenable pour désigner la dédication, cette action s'exprime ordinairement par les verbes **טנע**, **נצב**, **נדר**, **שבע** et semblables. Il faut traduire : « **Domino Baali consecravit Bia Nahalmalik** ». Le donateur avait pour premier nom **Bia**, comme le personnage de notre inscription.

195. Bosc. Sidi Arrath.



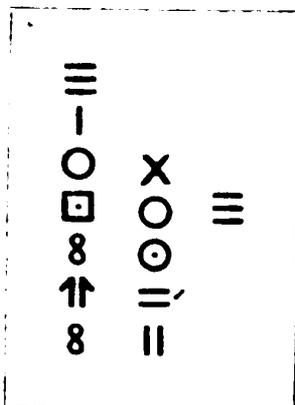
יץ 15.
רוז Rouz.
ו ינד fils de Inid.

יץ comme au n° 76, etc.

רוז. Variante de רוץ (n° 97).

ינד. La dernière lettre est mutilée; ce nom se trouve aussi au n° 45.

196. Bosc. Sidi Arrath¹.



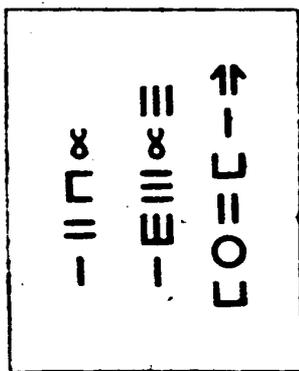
צכצבראה Siksibiria,
ו לברתה fils de Labrita (Labarta?).

¹ Les cinq numéros qui suivent sont empruntés au savant article
13.

צנכצראה à décomposer en צנכך + בראה. Le premier élément צנכך *Sik* rappelle le nom de la ville de Sexti ou Six, dont les monnaies donnent l'orthographe phénicienne שכש; ce mot paraît d'origine berbère, car la masse des colonies carthaginoises se composaient de Libyens transplantés de l'Afrique (voir au n° 100). Le second élément בראה revient sous la forme בריות dans le nom néo-punique ררבריות.

לברתה. On peut y voir un composé de לב qui serait assimilable au *Labbas* du Corippus (Ioh. VII, 572) et de רתה, peu différent de ריתע (n° 116). Cependant, il serait possible de séparer ainsi לבר + תה, le mot תה désignerait alors la divinité connue.

197. Bosc. Sidi Arrath.



אלרץ Aldis.

אזהצע Azaso.

מר ו מאך Mar, fils de Mak.

אלרץ se trouve déjà dans le n° 82. Le texte imprimé porte O||—, mais je suppose que le O est mutilé de ∞.

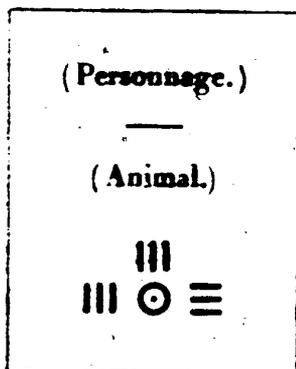
אזהצע. Ce nom se trouve également dans le nu-

de M. Faidherbe, inséré dans les *Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille*, année 1872, 3^e série, 10^e volume.

méro que je viens de citer, toutefois la troisième lettre ה y manque.

Les noms מר et מאך sont connus tous les deux. Les lettres de cette ligne sont éparses dans l'original.

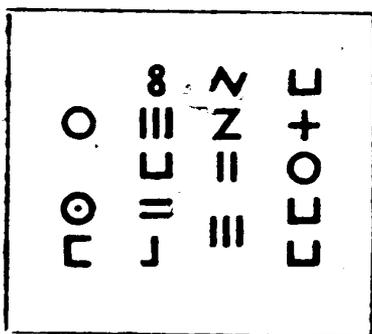
198. Bosc. Sidi Arrâth.



הבעה Aboa.

הבעה. C'est peut-être le même nom que אבע, qui figure dans la v^e citienne, ligne 2.

199. MOUGEL. Tsorba.



דבר ציד? Dabar. Sid?

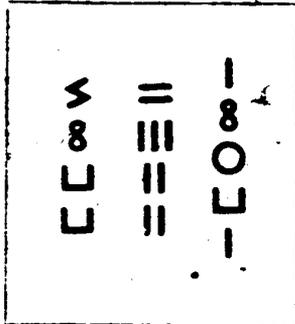
עור?

גלמע? Gilmo?

ממרת? Mamart?

Dans cette inscription il n'y a de certain que le premier nom דבר, qui est connu. Les autres lettres sont tracées pêle-mêle, de sorte qu'il est difficile d'en établir l'ordre avec certitude.

200. MOUGEL. Djebel Fkérina.



ממצי Mamasai.

ול בן fils de Vol.

אמרסא Amarsa.

Ce texte frappe par sa ressemblance avec le n° 167, le tracé en est assez négligé. Le א de אמרסא se trouve sur la copie au bout de la première ligne. Si la forme ממצי était exacte, on devrait regarder le מ initial comme une préformante.

IV. — CARACTÈRE GÉNÉRAL DES NOMS PROPRES LIBYQUES.

Les noms propres fournissent généralement les éléments les plus archaïques de l'idiome, et leur sens est souvent très-difficile à découvrir, même dans les langues les mieux connues. Il serait donc téméraire d'aborder l'analyse des noms libyques avec la petite provision de mots que nous offrent les dictionnaires berbers publiés jusqu'à ce jour. Ces dictionnaires, fussent-ils même plus complets qu'ils ne le sont, seraient loin de remplir la condition la plus essentielle de cette recherche, qui touche à un état de langue antérieur de deux mille ans¹. Quoique la sta-

¹ Il faut aussi ajouter qu'un grand nombre de nos textes n'offrent pas toutes les garanties de correction que l'on doit avoir avant d'entreprendre une analyse aussi délicate. Une nouvelle révision des

bilité de la langue berbère. à en juger par certains indices, ne soit pas moins manifeste que celle des idiomes sémitiques et égypto-copte, il n'est pas moins vraisemblable qu'un grand nombre de mots ont dû être détournés de leur première acception dans l'usage actuel, de sorte que l'adaptation péremptoire d'un mot libyque à une expression du berber moderne peut donner lieu à d'étranges méprises, comme le démontre le mot אל , dont la signification « fer » est garantie par la traduction phénicienne, et qui, en touareg, signifie « lance à pointe de fer ». Cependant un nombre considérable de mots sont encore aujourd'hui usités dans le même sens que dans les inscriptions libyques, surtout des termes qui expriment des idées de première nécessité, comme *ou* « fils », *oult* « fille », *asgher* « bois », etc. Je crois donc que les comparaisons des éléments contenus dans les textes épigraphiques, bien que suffisants pour prouver l'identité de l'idiome libyque avec le berber de nos jours, ne suffisent pourtant pas toujours pour fixer le sens primitif des racines. Je me bornerai, en conséquence, à relever le caractère général et pour ainsi dire extérieur des éléments qui entrent dans la formation des noms propres des anciens Libyens.

Ces noms propres sont tantôt simples, tantôt composés. Les noms simples consistent, pour la plupart, en des racines monosyllabiques; les racines

textes sur les pierres dispersées dans les musées de France et d'Algérie fera disparaître beaucoup d'incertitudes.

de trois consonnes sont relativement rares. Les noms simples se prolongent par l'addition des lettres-voyelles ה, ו, י, ע et des consonnes מ, ת, י.

Exemples :

- A. Racines monosyllabiques : אר, אמ, באנ, גר, מץ, דה, רח, יץ.
- B. Racines trilitères : ארד, ברך, דבה, כמר.
- C. Formes composées : ארבע (= אר + בע = באע), מציץ (= מץ + יץ), דברנם (= דבר + נם), etc.
- D. Formes dérivées : מצה, מצו, מצי, ממצו, מצת (tous dérivent de מץ), אמת (r. אמ), ימר (r. מר).

Tous ces traits caractéristiques des noms propres libyques s'accordent, au fond, avec la constitution de l'idiome berber actuel, qui emploie dans le sens le plus large les mêmes moyens de composition et de dérivation. Du reste, le monosyllabisme de la majorité des racines berbères est un phénomène qui se répète en copte et dans d'autres langues de l'Afrique orientale, et offre ainsi la contre-partie du caractère décidément trilitère des langues sémitiques.

Pour nous, la série la plus intéressante des noms libyques est, sans contredit, celle des noms composés. L'exemple des noms propres, tant égyptiens que sémitiques, nous apprend que les noms des divinités entrent très-souvent dans ces compositions; les noms libyques ne peuvent pas faire exception à cette règle, et en effet, malgré notre ignorance de la religion primitive des peuplades de la Libye, nous pouvons déjà distinguer quelques faits qui ne seront pas sans utilité pour les recherches futures.

Parmi les dieux purement libyens, je ne peux citer avec certitude que le dieu גרסל, représentant le *Garzil* du poème du Corippus; très-probablement avons-nous aussi dans le nom כל ou גל, qui figure dans quelques noms propres tels que אמנכל (86), (168) ימנכל (רא), (145-153) רזכל, (141) רנכל, (127) רלנל, le dieu indigène qui apparaît dans les inscriptions néo-puniques sous la forme כלן ou כלען, à laquelle répond visiblement le *Callan* du Corippus; la terminaison *n* est une particularité de la prononciation punique des expressions libyques. Il est aussi possible que les éléments יץ, מל, הץ qui, en se combinant avec מץ, produisent les noms d'homme מציץ (22. 38), מצמל (178), מצתץ, et dont la forme ressemble d'autant plus aux combinaisons égyptiennes de noms tels que *Tutmes*, *Ahmès*, que l'expression libyque מץ paraît être le synonyme de l'égyptien *mes* qui signifie « engendré »; cependant, pour établir ce fait, il faut des preuves plus solides qu'une simple analogie.

Mais, outre le fond de la religion indigène qui est encore une énigme pour nous, les inscriptions numidiques font voir plusieurs noms de dieux étrangers et dont le culte était sans doute pratiqué par les populations libyennes.

Le long voisinage avec les Phéniciens a eu pour résultat d'introduire des noms propres sémitiques, parmi lesquels les noms originellement divins comme : באל (23) = בעל, Ba'al; עשתרת (א) שתר = אשתרת, Astarté; אדרד (91) = הרדד, Hadad; נר (65), סכר (121),

122, 179), contracté de *Melqart*; צד (128), *Sed*; mais, chose étonnante, il n'y a pas de trace de la déesse תנה, presque toujours réunie à Ba'al dans les centaines de tablettes votives de provenance carthaginoise.

L'influence égyptienne se fait reconnaître par quelques noms propres, formés avec רא = *Ra*, le dieu soleil des Égyptiens; par exemple מצרא (154), *Mašra*, נמרא (134), *Gamra*. Il est plus difficile de décider si les noms libyques י (76, 98, 195) et אחעהר (116) correspondent aux divinités égyptiennes *Isis* et *Athor* (*Hathor*); si cette correspondance était admise, on pourrait encore voir dans l'élément אע, אה qui termine certains noms, comme מצאע (125), מראה (63), etc., le dieu *Ah* (*Lunus*), qui compose le nom d'Amasis = *Ahmès*. Mais le fait le plus inattendu que nos textes aient révélé, c'est l'existence parmi les Libyens de trois divinités purement *nabatéennes*, car l'identité des formes numidiques צא (צה, סה, תא), תא (תה, תע, תא), כא (כה), avec les formes nabatéennes שא, מא (תא), נא n'est pas susceptible du moindre doute, la confusion de consonnes du même organe étant une particularité de l'orthographe libyque.

Vu l'importance de ce nouveau fait, je crois utile de donner ici la liste des noms propres qui sont combinés avec les noms des dieux en question :

a, avec צא.

אבצא (71).

אוצע (82, 89).

אוצה (52, 84, 87).

אמרצה (167).

בלצע (63).	מצחצא (159).
ברזא (15).	מרכצה (69).
נצחצא (184).	נועצה (139, 151).
מאמרסה (102).	צרסה (161).
מוזא (87).	

b, avec תא.

זאתא (39).	מדיתה (62, 63).
יצכתא (69).	מדיתע (55).
יצתא (140, 148, 152, 153).	מציתא (112, 115).
ירתא (20).	מצכרתע (103).
יתתא (145, 147).	רתאתא (174).

c, avec כא.

(כאה) כא (115).	ינכה (17).
ינונכאה (44).	ימנכה (13).

Le nombre de ces noms propres l'emporte sur celui des noms combinés avec des éléments empruntés à la Phénicie et à l'Égypte; ceci fait voir combien l'influence nabatéenne était puissante dans la Numidie. Je ne saurais expliquer une pareille influence sans admettre l'existence de communautés nabatéennes sur le sol de la Libye; ce serait d'autant plus vraisemblable, qu'une couche de populations araméennes a depuis longtemps existé en Égypte, témoin l'inscription du vase du Sérapéum et les divers papyrus araméens découverts en Égypte, qui sont assurément de l'époque ptolémaïque. Il serait donc

possible que les Araméens aient poussé leurs établissements jusque dans les villes les plus importantes de la Numidie. Mais, comme cette question sort du cadre d'un travail d'épigraphie, je me borne à signaler le fait principal, en laissant aux savants compétents dans les questions historiques le soin de l'expliquer.

V. — LISTE ALPHABÉTIQUE DE TOUS LES MOTS CONTENUS
DANS LES TEXTES LIBYQUES.

A. Noms propres.

א

אאדבעה 40.	אדרם 51.	אם 149.
אאדרם 40.	אדרסה 48, 144.	אמנאווה 168.
אאדרסה 68, 69, 139.	אהור 92.	אמנסל 181.
151 (?)	אואבה 130?	אמאע 188, 190, 191,
אאררד 145.	אודבה 71, 112, 115?	92, 293, 194.
אבצא 71.	און 182.	אמנכל 86.
אברא 49.	אור 67.	אמע 187.
אנוו 136.	אוצה 52, 84, 87.	אמרצא 167.
אנתר 175.	אוצע 82, 89.	אמת 117.
אדא 101, 115.	אוצלץ 81.	אנחץ 85.
אדאה 86.	איסא 64.	אצניה 162.
אדד 91.	אירכתץ 169.	אר 126, 184.
אדסה 124?	אכדת 87.	ארבץ 160.
אדרכל 151?	אלדץ 82.	ארד 117.

אָרדמל 153?
אתעהר 116.

אָרדץ 108.

אַרמטה 152?

ב

באנ 183.

באל 23.

באץ 33, 40, 41, 42.

43, 46, 50, 53.

54, 56, 57, 58.

59, 60, 61, 75.

76, 77, 79, 80.

82, 90, 96, 119.

133, 162, 172,

192, 193.

בב 130.

בבי 4.

בבצן 183.

בבר 9, 123.

בברמץ 7.

בנ 11.

בדה 18.

בוי 132?

בוץ 177?

ביא 194.

ביר 130.

בירהע 36.

בך 14.

בלל 1.

בלע 178.

בלצא 63.

בר 1.

ברגר 21.

ברוא 15.

בריינ 24.

ברך 19, 20.

ברצץ 114.

בתיוהע 18.

בתר 119.

ג

גברנה 112.

גד 65, 127.

גדריאום 116.

גדי 57.

גדת 134, 135, 136.

גידת 155.

גדתן 155.

גוז 29.

גוידרן 135.

גועה 95.

גחע 136.

גית 134.

גלצל 165.

גממטא 180?

גמרא 134.

געא 74.

גצאוא 25.

גצוא 33.

גצלרו 193.

גצתצא 184.

גצתרא 73.

גז 112.

גרגם 41.

גרסל 124.

גרת 63.

ד

דאכר 85.

דבע 70.

דבר 109, 131.

דברגם 139.

דר 183.

דרז 89.

198 -

FÉVRIER-MARS 1874.

דדם 123.
דה 183.
דנמכת 136.

דיץ 108.
דל 165.

דלד 79.
דסנ 165.

ה

הד(ר?) 80.

המצה 166.

העוץ 164.

ו

וב 183.
ובא 67.
ובם 14.
ובמם 47.
וודרש 1.
וודשתר 1.

ויא 133.
ועל 167.
וץ 177.
וצו 109.
ורמם 7, 22, 27, 28.

ורממה 24, 25, 26, 29, 74.
ורממע 23.
ורמתלא 66.
ורע 166.

ז

זאתא 39.
זני 60.
זגר 192.

זוי 1.
זמר 1.
זנתום 90.

זצל 156.
זצע 191.

ח

חלגל 156.

ט

טבן 1.

טמן 1.

י

יאורא 181.
יבא 110.

יגונכאה 44.
ינכה 17.

ידהע 37.
יהם 9.

92. יהסהב	13. ימנכה	69. יצכתא
? 155. יחדא	168. ימנכלרא	144. יצת
163. יכמך	34. ימר	140, 148, 152, יצתא
23. גלצאת	45, 195. ינד	153.
71. ילצצא	188, 190. ינדאם	168. יצתתאי
58. ימה	? 189. ינדגם	89. ירא
180. ימו	1. יפמטה	20. ירתא
148. ימלל	76, 98, 195. יץ	135. יתי
52. ימלץ	42, 189. יצך	162. יתכד
145, 147. יתתא		

כ

7. כאדי	105. כועה	2. כמארוה
55, 56. כאד·ל	29. כחע	84. כ[ג]דנל
? 115. כאה	101. כינעצן	40. כצו
163. כדה	149. כינצן	48. כצוה
59. כדו	16. כיציל	173. כרדה

ל

185. לנע	100. לילו	126. ללם
166. לה	132, 165, 178. לל	165. לצץ
174. לונ		

מ

160. מא	169. מנאוני	55. מדיתע
22, 29, 34, מאכדה	183. מנבת	159. מדמן
87, 165.	190, 191. מנוב	101. מה
70. מאכדע	101. מנרוה	98, 149. מו
102. מאמרסה	63. מדאה	106. מוו
100. מארמהר	62, 63. מדיתח	87. מווא

מועה 113, 153.	104, 108, 120, 182.	מצך 47, 175.
מונה 84.		מצנרדה 107.
מיומנה 88.	מצאע 125.	מצנרה 2, 23, 29.
מך 143.	מצבה 138.	מצנרתע 103.
מכנרון 132.	מצנאת 160.	מצמעהע 104.
מכע 180.	מצרכר 22.	מצץ 131, 138.
מכעה 107, 108.	מצרכמילת 27.	מצמל 178.
מכצו 125.	מצול 1.	מצצרא 50, 68.
מכר 121, 122, 179.	מצת 120.	מצצראר 51.
מכרה 24.	מצנ 113.	מצרא 154.
מלו 166.	מצו(ה) 28.	מצרה 156.
מללב 111.	מצוה 22, 25, 29, 34, 71, 87, 140.	מצת 125.
מלץ 167.	מצוהא 165.	מצתה 28.
ממר 126.	מצולת 25, 29, 31.	מצתצא 159.
מנכה 29.	מצוע 70, 143, 179.	מר 11, 182.
ממצנו 95.	מצי 32, 125.	מרכצא 69.
ממצוה 28, 95.	מציל 100.	מת 48, 163.
מנכל 66.	מציץ 22, 38.	מתדה 165.
מנץ 98.	מציר 137.	מתי 11.
מעואת 96.	מציתא 112, 115.	מתיבלע 34.
מץ 8, 12, 45, 81.	מציתכרא 10, 39.	מתר 70.

נ

נברם 135.	נמידה 88.	נפמתנס 141.
נועצא 139, 151.	נמצץ 97.	נץ 66, 154.
נועת 134.	נמריון 137.	נצכן 130.
נך 12.	ננפצן 1.	נצר 172.
נכתת 10, 34.	נסנא 142.	נרסר 124.
נכן 1.	נעץ 104.	

ד

דס 127. דרוסם 103.

ע

עלה 35.

פ

פלו 1. פפי 1.

צ

צנדתץ 21.	צול 166.	צמם 95.
צד 128.	צורע 36, 191.	צמרעא 30.
צדאברת 26.	ציל 15.	צמתילא 26.
צדו 54?	צימהעא 70.	צנדא 169.
צדלא 61.	ציתלרא 36.	צץ 70.
צדע 49, 94, 188.	צכרדה 106?	צצד 77?
צדצו 105.	צל 5.	צצמת 103.
צה 43.	צלא 46.	צצעא 99.
צו 116.	צלאב 110.	צרו 151.
צובע 6.	צלאברת 73.	צרוא 53.
צוה 151.	צלדיו 91.	צרוי 164.
צווא 92.	צמו 175.	צרסא 161.

ר

רא 124.	רדמל 147.	רה 44.
ראבו 172.	רדע 16.	רהרג 156.
ראץ 99, 118, 184.	רדעה 3.	רוה 44, 68, 139, 149.
רנה 73.	רדשבן 158.	רוו 195.

רוזן 149.	רלנל 127.	רען 37.
רוי 131.	רלול 117.	רצלה 38.
רומה 126.	רלך 152.	רת 136.
רוס 126.	רם 16.	רהאתא 174.
רוצר 181.	רמה 64.	רתמאנ 179?
רוץ 97, 177?	רן 145, 153.	רתר 119?
רויתא 116.	רנכל 141.	

ש

שרלם 155?	שי 1.	שפט 1.
-----------	-------	--------

ת

תנב 131.	תל 64.	תצנ 177?
תנל 126.	תלעון 142?	תצדת 75.
תורא 64.	תמי 194.	תרמאנ 143.
תורן 136.	תץ 173.	תשיצס 157.
תיאב 2, 4.	תצא 118.	ת...ת 51.
תנדאת 68.		

ת

תנעתם 17.

B. Substantifs, verbes et particules.

אלע (1) = *allagh* «fer».

בר (1) = *ebrou* «couper, fendre».

בש (1) = *efsi* «fondre».

ו (1) = *ou* «fils».

ולת (141) = *oult* « fille ».

כ (1) = *g*, à, avec.

נ (1) signe du génitif « de ».

נ (1) préformante des noms d'agent.

ר (1) signe du pluriel.

נַנְס, נַנְס (1, 141) suffixe possessif de la troisième personne du singulier = *ines* « de lui, d'elle, son, sa ».

סל (1) = *isela* « enterte, accord ».

שער (? 1) = *ichgheren* « bois ».